En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 17 NOVEMBRE 1948 — No 1

IL Y A VINGT ANS

A la tâche

Le journal est lancé. Nous avons une lourde besogne entre les mains. Nous devons la mener à bien.

Nous pouvons compter sur le concours de nos amis dans toute l'Alberta si nous jugeons par la sympathie qui nous est partout témoignée, et par le nombre de lettres que nous recevons, nous incitant fortement à continuer l'effort commencé.

Nous ne faillirons pas à la tâche, que nos amis en reçoivent ici l'assurance certaine.

Il nous faut plus que de platoniques déclarations, cependant: de l'argent pour mettre l'entreprise sur pied et des abonnements dans tous les foyers. Il n'est pas une famille qui ne puisse apporter $2. pour la libération de la race en cette province et comme disait un journaliste de marque, la semaine dernière, "Sursum corda" (haut les coeurs). Nous ajouterons volontiers: ceux qui en ont.

Le 16 novembre 1928.

* * *

Remerciements

Nous voulons remercier ici ceux qui nous aident dans le lancement du journal.

Il convient de souligner le travail que plusieurs jeunes filles d'Edmonton ont fait pour nous depuis quelques semaines. Ces dévouées jeunes filles, depuis le lancement de notre première circulaire, nous ont accordé un généreux concours.

Il ne faut pas oublier non plus les élèves du collège des Jésuites et quelques jeunes professeurs laïques.

Mentionner aussi le dévouement de toutes ces personnes tant jeunes que plus âgées qui nous ont facilité notre travail d'expédition de la "Survivance" avant l'arrivée de nos machines, est pour nous un agréable devoir dont nous nous acquittons avec empressement.

Vraiment il est beau et consolant de constater un tel enthousiasme, une telle volonté d'aider et d'être utiles pour que vive le journal qui sera à nous et pour nous.

Au milieu de la lourde tâche qui nous incombe durant ces semaines d'organisation, la jeunesse des deux sexes sous la direction de personnes sages et prudentes s'est montrée patriote, entreprenante, et bien digne de la race qui veut vivre nationalement.

Le 29 novembre 1928.

* * *

Votre devoir

Chaque courrier nous apporte un bon nombre d'abonnements. Nous sommes agréablement surpris de constater le nombre de nos frères de la province de Québec qui veulent nous prouver leurs sympathies. Nous les en remercions. Il y a plus. Plusieurs de ces abonnements sont pour plus d'une année et un nombre non moins grand de nos amis nous font parvenir qui $3.00, qui $5.00, qui $10.00, pour un an d'abonnement.

On comprendra qu'il nous est impossible dans une pareille organisation de remercier tous et chacun de cette aide à notre cause. Mais nous le faisons ici du fond du coeur.

Voilà des actes qui valent bien plus que beaucoup de paroles.

Il est du devoir des franco-albertains de ne pas attendre que nous nous rendions chez eux mais de nous faire tenir dès maintenant l'abonnement qu'ils ont l'intention de faire parvenir à la "Survivance".

Le 13 décembre 1928.

* * *

A la maison

Ici, dans l'Ouest canadien, la langue anglaise est celle de la majorité. De plus les difficultés que nous avons éprouvées depuis quelques années, pour doter nos fils de l'éducation nationale, dans le sens de nos origines, ont fait en sorte que plusieurs enfants de la génération qui monte n'ont appris que l'anglais ou un français incomplet.

Point n'est question de leur lancer la pierre. La faute n'est pas leur. Contre cette ambiance anglaise, il appartient aux parents d'opposer une digue protectrice et c'est au foyer que nous la trouverons.

C'est aux parents qu'incombe la lourde mission de maintenir à la maison une atmosphère française. Nous savons les difficultés qu'ils éprouvent à empêcher leurs enfants de glisser vers cette langue qu'ils apprennent à l'école et qui peut devenir plus acceptable que le français. Nous répétons que ce sont les parents qui doivent apprendre la langue aux tout jeunes en la parlant eux-mêmes à leurs enfants et entre eux. Autrement comment peuvent-ils travailler à une oeuvre de survivance, s'ils négligent ainsi d'assurer la continuité française de notre groupe ethnique, au sein du seul domaine qui nous reste?

(suite à la page 8)

Les bases de la paix

CITE DU VATICAN. — "Il est grand temps que l'union de l'Europe se réalise. Il n'y a plus de temps à perdre. Quelques-uns même se demandent s'il n'est pas trop tard."

Voilà ce que Sa Sainteté le pape Pie XII a déclaré dans un discours aux membres du congrès de l'Union fédéraliste européenne qu'il recevait en audience, la semaine dernière.

Après avoir remercié les personnes présentes de leur visite, le pape a exprimé sa satisfaction de voir que, par leur présence, elles montraient qu'elles avaient compris les efforts faits par le Saint-Siège, depuis dix ans, pour rapprocher les nations entre elles dans la justice et la paix.

"La question de l'union de l'Europe, a dit le pape, présente des difficultés incontestables, mais il faut mettre tout en oeuvre pour qu'elle se réalise le plus rapidement possible. Il faut effacer les effets déplorables de la guerre et lutter contre le retour à la violence."

Pour faire l'union entre les peuples de l'Europe, le pape a demandé aux grandes nations de "sacrifier une part de leur grandeur d'autrefois et de s'aligner avec les autres peuples du continent pour former une véritable famille européenne".

"Cette union, a dit encore le pape, doit avoir une base solide. Autrefois, cette base était la religion. Il faut retourner à l'esprit religieux si l'on veut redonner à l'Europe l'union et la paix. Les droits de l'homme doivent reposer sur les droits de Dieu et le droit naturel qui vient de Dieu. C'est là qu'il faut chercher le remède aux maux dont souffre l'Europe."

Une grande partie du peuple japonais se tourne vers le christianisme

Dans une conférence qu'il donnait récemment au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, le Rév. Père Vincent Pouliot, o.p., professeur à l'université de Kyoto, Japon, a afirmé que le Japon est aujourd'hui à la croisée des chemins et qu'il se tourne de plus en plus vers le christianisme.

Après avoir exposé les grandes lignes de l'histoire primitive du Japon, le distingué professeur a retracé l'origine et les développements du catholicisme au Japon.

En 1549, saint François-Xavier débarquait sur la terre japonaise, y établissait le catholicisme. Les chrétientés devinrent très florissantes grâce au zèle et à l'apostolat infatiguable des Jésuites. Au début du 17e siècle, le nombre de chrétiens dépassait deux millions. En 1614, un dictateur qui avait pour lui l'armée japonaise déclara, contre la volonté de l'empereur, la persécution sanglante contre les catholiques. Les églises furent détruites, les prêtres exterminés, toute une phalange de saints martyrs arrosèrent de leur sang le sol japonais. Les chrétiens japonais qui échappèrent au massacre se virent complètement isolés de leurs frères de l'occident.

En 1855, les puissances étrangères forcèrent le Japon à ouvrir ses portes au commerce. En 1887, les missionnaires catholiques purent alors pénétrer au Japon. Les Pères catholiques se demandèrent si vraiment toute trace de la doctrine prêchée par leurs prédécesseurs n'était pas disparue pour toujours. Heureusement deux siècles et demi sans prêtres n'avaient pu déraciner leur foi. La dévotion à la Sainte-Vierge et la prière en famille en étaient causes. Les chrétientés s'épanouirent de nouveau. La difficulté de l'apostolat provenait de ce que l'Etat avait le droit d'ouvrir et de diriger des écoles primaires. L'enseignement tendait à former des citoyens prêts à tout, pour l'empereur et la patrie.

Leur système d'éducation était très avancé. Les familles étaient autant de clans qui se soutenaient et perpétuaient leur religion et leurs coutumes. Malgré tout, le catholicisme progressait et les missionnaires avaient pleine liberté d'action. La force de la nation résidait dans son système familial. Et au-dessus de ce système plane l'empereur, véritable père entouré de prestige et de respect. Ce n'est qu'avant la dernière guerre mondiale que la caste militaire japonaise fit de l'empereur un dieu. Les chefs militaires gouvernaient le pays et faisaient sanctionner leurs actes par l'empereur, de gré ou de force.

Il est vrai que le Japon avait été forcé d'ouvrir ses ports au commerce en 1855. Par contre en 1940, on a dû fermer au Japon tous ses débouchés, car les commerçants japonais étaient devenus trop habiles. Le pays déclencha la guerre contre les Alliés. Les catholiques souffrirent des horreurs de la guerre, mais ne furent pas persécutés par les Japonais. Les prêtres ne furent pas inquiétés; les missionnaires étrangers furent enfermés dans les camps de concentration. Les bombardiers américains détruisirent complètement Hiroshima et Nagasaki. Pour la première fois de son histoire, le Japon avait subi une défaite.

La seule religion d'Etat, le boudhisme, s'est écroulé comme un château de cartes. Dépouillé de sa foi traditionnelle, ce pays cherche maintenant à tâtons une autre doctrine plus solide à laquelle il puisse s'accrocher. La plus grande partie de la nation se tourne maintenant vers le christianisme. Elle appelle la seule religion qui soit bâtie sur le roc et l'empereur la favorise. Les lois scolaires ont été revisées; la liberté est laissée en matière d'enseignement.

Le Japon est actuellement à la croisée des chemins. Mais si la moisson est grande, les ouvriers sont peu nombreux. "Il n'est point impossible, dit le R. P. Pouliot, que, d'ici quelques années, plusieurs millions de Japonais se convertissent au Christianisme, si toutefois les Occidentaux chrétiens établis au Japon donnent le bon exemple.

Triomphe de l'un de nos artistes

Paris. — Arthur Leblanc, violoniste canadien de réputation mondiale, est revenu à Paris pour donner au Théâtre des Champs Elysées un concert qui a été un triomphe. Le compositeur français Darius Milhaud avait écrit spécialement pour lui son deuxième concerto de violon. Qu'un compositeur aussi célèbre ait demandé à Arthur Leblanc de présenter sa nouvelle oeuvre au public était un incontestable honneur pour le violoniste canadien. Celui-ci s'est acquitté admirablement de cette tâche difficile. Il a joué sous la direction d'André Cluytens qui conduit l'orchestre des Concerts symphoniques de Paris.

Arthur Leblanc a passé de longues années d'études musicales à Paris entre les deux guerres. Son retour a été particulièrement bienvenu.'

A la fin du concert, M. Leblanc a été maintes fois rappelé et chaleureusement applaudi, car toute oeuvre de Darius Milhaud est tissée de difficultés, que non seulement M. Leblanc a maitrisées, mais dont il est parvenu à extraire toute l'émotion musicale.

Les critiques musicaux font l'éloge du jeune virtuose canadien en ces termes: "Toutes les qualités physiques et d'enthousiasme dont il a fait preuve au cours de ses brillantes études sont mises en évidence aujourd'hui. La maturité, la profondeur, la sincérité de l'expression se sont manifestées pleinement."

Mme Vanier, épouse de l'ambassadeur du Canada, plusieurs délégués canadiens des Nations Unies ainsi que le haut personnel de l'ambassade ont assisté à ce concert.

Petites nouvelles politiques

Chez les créditistes

A leur récent congrès à Ottawa, les créditistes de l'Ontario ont déclaré qu'ils ne voulaient avoir aucune relation avec l'Union des Electeurs ou des créditistes de la province de Québec.

M. John Fitzgerald qui a été défait par le candidat libéral, M. Pearson, dans la dernière élection complémentaire tenue en Ontario, a déclaré: "Nous voulons nettoyer l'atmosphère de l'impression que l'Union des Electeurs et le crédit social ne sont qu'un seul et même parti."

Les créditistes de l'Est, *comme ceux* de l'Alberta, ne peuvent encore s'entendre sur la doctrine du crédit social. C'est pourtant si clair!

Impérialisme

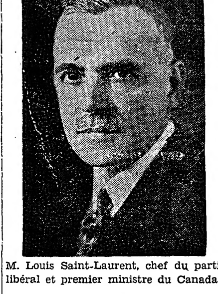
M. Solon Low, chef national créditiste, a affirmé à son retour d'Europe: "Le parti créditiste social au Canada a toujours été et il sera toujours loyal envers l'Empire britannique et le Commonwealth. . . Nous voulons que le Canada soit prêt à faire son devoir dans toute guerre qui peut survenir, et ce devoir consiste à être aux côtés de la Grande-Bretagne et du Commonwealth."

Un essai de flirt

M. Solon Low a aussi déclaré à Ottawa qu'il ne s'allierait pas avec M. Drew "uniquement pour le plaisir de participer à un gouvernement". Les conservateurs devraient faire des concessions et accepter la réforme monétaire dont on parle abondamment depuis des années. Il serait intéressant de savoir la réponse de M. Drew aux oeillades de M. Low.

Un nouveau chef conservateur

Privé de chef depuis trois ans, les conservateurs de la Nouvelle-Ecosse en ont choisi un dans la personne de M. Robert L. Stanfield. C'est un avocat de 34 ans. Après le passage et les discours de M. Drew, les conservateurs des Maritimes refont leurs cadres et comptent leurs forces en vue des futures élections générales.



M. Louis Saint-Laurent, chef du parti libéral et premier ministre du Canada.

Voeux de succès

Au moment d'aller sous presse, nous recevons, de M. Rodolphe Laplante, premier rédacteur de la Survivance, le télégramme suivant:

Québec, 17 nov. 1948

La Survivance,
Edmonton.

Nous nous rappelons la naissance de la **Survivance** il y a vingt ans. Formulons voeux personnels de succès. La Fédération des sociétés Saint-Jean-Baptiste de Québec vous exprime voeux.

Rodolphe Laplante,
président général.

Un jugement contre les communistes

Buenos-Ayres. — Un juge de l'Argentine a refusé au parti communiste de ce pays le droit de présenter des candidats dans une des provinces aux élections qui doivent avoir lieu le 5 décembre pour le choix d'une assemblée constituante. Le juge La Vieja soutient que ce parti est opposé aux principes démocratiques et qu'il est illégal, prenant ses ordres de l'étranger.

Le Canada ne pourrait rester neutre dans une troisième guerre, dit M. Saint-Laurent

Pacte de sécurité de l'Atlantique-Nord

Ottawa. — M. Louis St-Laurent a déclaré dans un discours radiodiffusé jeudi dernier que, bien que la guerre ne soit pas "inévitable", quiconque la croit "impossible manque du plus élémentaire réalisme".

"Je suis de ceux, a-t-il dit, qui espèrent toujours que la Providence épargnera à notre génération et à plusieurs générations à venir le fléau d'une autre guerre.

"Mais il ne faut pas mésestimer la sagesse du vieil adage: Aide-toi, le Ciel t'aidera."

M. Saint-Laurent a affirmé que, dans l'hypothèse d'une autre guerre, le Canada ne pourrait conserver sa neutralité parce que le conflit se déroulerait à nos portes.

Il a parlé de l'oeuvre des Nations Unies. A son avis, elle a déjà réalisé beaucoup dans les domaines économique et social.

"Mais nous devons admettre, a-t-il ajouté, que cet organisme n'a pas réussi à faire disparaitre la menace d'une autre guerre mondiale.

"Malgré la patience et la tolérance des nations véritablement démocratiques, une des grandes puissances a, par sa mauvaise volonté et son obstruction constante, empêché l'avènement de la sécurité et de la coopération internationales."

"Devant cette insécurité croissante, les nations qui veulent réellement rester en paix et sauvegarder leur liberté sont obligées de réunir leurs forces pour faire face à la menace du communisme totalitaire et impérialiste."

Pacte de sécurité collective

Cela ne signifie pas que les nations démocratiques ont perdu tout espoir de faire triompher les principes de la charte des Nations Unies. Mais les pays de l'Union européenne occidentale ne peuvent, à eux seuls, maintenir la paix. Non plus que le Canada et les Etats-Unis. De sorte que nous devons nous unir dans un système effectif de sécurité collective.

On a posé le fondement d'un pacte de sécurité de l'Atlantique-Nord et les nations en cause sont prêtes à entreprendre les négociations qui pourront conduire à la conclusion du traité. Quand ce sera fait, c'est le Parlement qui aura à décider si le Canada l'approuvera ou non.

Mais tous conviennent que la position géographique, les liens historiques, le bien-être matériel et la sécurité nationale du Canada lui imposent de faire partie de cette union.

"Pour moi, je crois que le moyen le plus sûr et le plus pratique d'assurer notre sécurité est de réaliser, au plus tôt, une alliance des nations de l'Atlantique-Nord.

"Ce n'est pas suffisant d'avoir le droit pour nous; il est aussi important d'avoir la force pour défendre le droit. Le seul moyen, pour nous, et les autres nations de l'Atlantique-Nord, d'avoir cette force, est de combiner nos ressources. . .

(suite a la page 8)

M. Saint-Laurent est devenu premier ministre du Canada

La composition du nouveau ministère

Lundi dernier a été pour Ottawa et pour tout le Canada une journée historique. M. L. Mackenzie King abandonnait les pouvoirs qu'il avait exercés pendant plus de 21 ans et ceux-ci étaient transmis à l'homme qu'il avait choisi lui-même comme son successeur et fait élire à la tête du parti libéral, à la convention générale du mos d'août, M. Louis Saint-Laurent.

M. King aurait voulu associer ce moment au Jour du Souvenir, mais, comme il s'en est expliqué dans une lettre au Conseil national de la Légion canadienne, la maladie qui le retenait à son domiciel l'en a empêché. "J'avais espéré, a-t-il écrit, que mon dernier geste officiel comme premier ministre du Canada serait un tribut d'hommages silencieux à la mémoire de ceux qui ont donné leur vie pour la liberté. Je regrette beaucoup d'être obligé d'abandonner cet espoir que je chérissais."

Après en avoir conféré avec le gouverneur général et M. Saint-Laurent, M. King reculait la date de sa démission au 15 novembre.

Lundi dernier, dans la matinée, il s'est donc rendu à Rideau Hall, demeure du gouverneur général, qu'il a prié d'accepter sa démission. Celui-ci lui a demandé de rester en fonction jusqu'à la nomination de son successeur. Dans l'après-midi. M. Saint-Laurent s'est rendu à son tour chez le gouverneur qui l'a chargé, au nom du roi, de prendre en main les pouvoirs de premier ministre et de former un nouveau ministère. M. Saint-Laurent est devenu alors le deuxième Canadien-français à diriger les destinées du pays. M. King qui avait reçu le manteau de Laurier en 1919, tenait, dit-on, à le remettre à un Canadien français.

Une ascension rapide

On a fait remarquer, à l'occasion de la journée historique du 15 novembre, que la montée de M. Saint-Laurent dans la politique avait été rapide, vertigineuse. Entré pour la première fois dans la politique, il y a six ans, comme successeur de feu Ernest Lapointe, il y joua tout de suite avec maitrise un rôle important, comme ministre de la Justice d'abord, puis à la tête de l'important ministère des Affaires extérieures. Sur le parquet de la Chambre, il a été dès les premiers jours l'un des orateurs les plus clairs, les plus méthodiques et les plus écoutés, bien qu'il n'ait pas la fougue de certains députés. Il n'a pas, non plus, l'abondance des orateurs qui parlent longtemps pour dire peu de choses.

Louanges et attente

Dans l'ensemble, la presse du pays n'a eu que des louanges pour le nouveau premier ministre. En certains milieux, cependant, on a apporté à ces louanges une grande modération. On a rappelé que M. Saint-Laurent avait été à Québec un grand avocat, qu'il avait rempli à Ottawa, avec beaucoup de dignité et de compétence, des fonctions difficiles. On a dit aussi que, contrairement à son prédécesseur M. King, il n'avait pas la fâcheuse habitude d'exprimer sa pensée en un langage dont personne ne pouvait comprendre au juste le sens et qu'il était père de famille, très attaché à son foyer. Quant à l'avenir, on a généralement affirmé qu'on jugerait le nouveau premier ministre à sa politique, à son gouvernement.

On veut connaitre le nouveau premier ministre

Plusieurs ont fait remarquer que M. Saint-Laurent était encore peu connu en certaines parties du Canada et qu'il conviendrait qu'il y prenne contact le plus tôt possible avec la population. On a ajouté, cependant, qu'il lui serait difficile de quitter Ottawa durant les premiers mois de ses nouvelles fonctions, car il aura à y accomplir un très gros travail. De plus, la situation internationale ne lui permettra pas de s'absenter longtemps de la capitale. Le voyage que M. King s'était proposé de faire à travers le Canada avant de se démettre de ses pouvoirs, on prévoit que c'est M. Saint-Laurent qui le fera, peut-être durant la prochaine année, s'il décidait de tenir des élections générales à l'automne. Il attendra les événements pour prendre une telle décision. Actuellement, rien ne semble arrêté à ce sujet.

Composition du nouveau cabinet

Comme les dépêches l'ont annoncé la semaine dernière, l'ex-premier ministre du Manitoba est entré dans le cabinet Saint-Laurent comme ministre de la Justice. On s'accorde à dire que c'est à la demande de M. Saint-Laurent lui-même que M. Garson a quitté la scène provinciale pour occuper l'un des principaux ministères fédéraux. Selon plusieurs commentateurs, M. Garson sera particulièrement chargé d'exposer la politique du gouvernement, en tout ce qui concerne les relations entre Ottawa et les provinces, et de la défendre à la Chambre des Communes. Il serait l'adversaire désigné, dans les débats, à un autre ancien premier ministre provincial, M. Drew.

M. Saint-Laurent a fait aussi entrer dans son cabinet M. Winters, député de Queens-Lunenburg. Il y représentera la Nouvelle-Ecosse.

Voici la liste des ministres du cabinet Saint-Laurent:

Premier ministre: M. L. St-Laurent.
Affaires extérieures: L. B. Pearson.
Justice: Stuart Garson.
Commerce: C. D. Howe.
Agriculture: J. G. Gardiner.
Affaires des Vétérans: M. F. Gregg.
Travail: Humphrey Mitchell.
Travaux publics: Alphonse Fournier.
Défense nationale: Brooke Claxton.
Postes: Ernest Bertrand.
Mines et Ressources: J.A. MacKinnon
Transport: Lionel Chevrier.
Santé et Bien-Etre: Paul Martin.
Finances: Douglas Abbott.
Revenu national: James McCann.
Pêcheries: Robert Mayhew.
Secrétaire d'Etat: Colin Gibson.
Solliciteur général: Joseph Jean.
Reconstruction: R. V. Winters.
Ministre d'Etat: Wishart Robertson.

Baisse inquiétante de la moralité

York, Angleterre. — L'archevêque d'York, le Dr Cyril Garbett, a déclaré que la criminalité croît, que l'honnêteté décroît et que l'adultrée est devenue chose commune en Grande-Bretagne. "Les cours de divorce démontrent que l'adultère est chose si commune qu'on le regarde difficilement comme blâmable par le mari ou l'épouse dont le bonheur et le foyer ont été détruits par exemple, sauf par ceux qui ont des convictions religieuses fermement établies," a dit le docteur Garbett à une assemblée de prélats. Il a ajouté que cette situation est le résultat d'un laisser-aller impardonnable du temps de guerre.

Pour préparer la paix mondiale

Rencontre Truman-Staline

Cité Vaticane. — Sous la signature du comte Giuseppe della Torre, qui est son rédacteur habituel, le journal officieux du Vatican, l'Osservatore Romano, a dit qu'il saluerait avec joie une rencontre entre le président Truman et le premier ministre Joseph Staline.

"Il se peut que la rumeur d'une rencontre Truman-Staline dans un avenir rapproché ne soit pas pure fantaisie", écrit le journal. L'auteur de l'article de première page cite le récent commentaire du ministre russe des Affaires étrangères, V.-M. Molotov, et les déclarations du président Truman, pendant la campagne électorale et après son élection.

"Comme la foi peut déplacer les montagnes, pourquoi ne pourrait-elle pas aussi pousser des hommes à se déplacer pour discuter des problèmes qui les divisent? Si une chose est possible, elle est aussi probable. Nous serions les premiers à saluer avec joie un tel événement, nous qui avons déjà exprimé l'opinion qu'une entente ne pouvait être réalisée que par l'intervention d'hommes d'Etat en dehors du problème et, par conséquent, sans préjugé. Mais maintenant, après les élections américaines, les intentions de M. Truman et la conviction russe que ceux qui désirent la guerre ont été vaincus aux élections, ont créé une meilleur atmosphère parmi les hommes de bonne volonté. Nous croyons maintenant que des négociations directes entre les Etats-Unis et la Russie peuvent apporter l'équilibre dans les sentiments mutuels des deux peuples et, en même temps, l'équilibre dans leur activité diplomatique et politique respective".

Remerciements

La Survivance, à l'occasion de son vingtième anniversaire de fondation, remercie tous ceux qui lui ont aidé: abonnés, annonceurs, bienfaiteurs, à surmonter heureusement les difficultés qu'elle a rencontrées jusqu'ici. Elle espère qu'ils voudront continuer à lui accorder leur encouragement et leur appui.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Sr Henri Maria,
Lewiston, Mont.

Jos. Lucien Casgrain
Carvel, Alta

Lucien Viau,
Montréal, P.Q.

Mme A.-L. Caouette
New-Westminster, C.C.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 17 NOVEMBRE 1948

Un anniversaire

La **Survivance** vient d'avoir vingt ans révolus. C'est, en effet, le 16 novembre 1928 que sortait des presses de la Western Veteran Publishing Co. son premier numéro. Il avait quatre pages.

Les plus âgés, même s'ils n'ont pas tous les cheveux blancs, se rappellent les détails des événements qui, un mois plus tôt, avaient forcé notre jeune A.C.F.A. à prendre une décision presque téméraire, dont on prévoyait, en tout cas, qu'elle rencontrerait en chemin de nombreuses et très graves dificultés.

De fait, au cours de ses vingt ans, la **Survivance** a vécu des heures dangereuses; elle a mangé sa bonne part de misère.

Elle a connu ce que coûte l'indépendance des idées dans l'attachement aux intérêts supérieurs de la justice et de la vérité. Elle a appris que la défense des droits apporte rarement à un journal les biens de ce monde, et que tous les dangers ne viennent pas du dehors. Elle a même failli, un jour pas encore très loin dans le passé, se faire absorber par des amis qui pensaient, en la croquant, lui faire beaucoup d'honneur.

Mais les chefs de 1928 — quelques-uns sont disparus, d'autres sont encore avec nous, pleins de vigueur et de sagesse — ont cru que la fondation d'un journal qui défendrait avec dignité, mais sans jamais les trahir, les intérêts catholiques et canadiens-français, s'imposait.

Ils allèrent donc de l'avant, malgré la gêne de la pauvreté, malgré le tremblement des peureux, malgré les avertissements des prophètes qui, forts de leur inspiration personnelle, annonçaient la mort prochaine des Franco-Albertains.

Ils fondèrent leur espérance sur l'aide de Dieu et sur le bon sens, la ténacité, l'esprit de sacrifice de leurs compatriotes.

Ils eurent raison. Nous devons à leur intelligence et à leur courage un large tribut de reconnaissance.

La **Survivance** compte aujourd'hui vingt ans pleins d'existence. On dit qu'elle se porte aussi bien que jamais et qu'elle n'éprouve aucun désir de disparaître. Elle trouve qu'il y a tant de choses à accomplir en Alberta qu'elle a décidé d'y demeurer, d'y jouir de sa liberté à elle, de défendre sur place, sans faux-fuyants, sans inutiles compromissions, les intérêts franco-albertains.

Elle reste fidèle à ses fondateurs, fidèle à elle-même.

S. P.

* * *

Entre nous

Le temps venu, nous ferons à la **Survivance** des fêtes dignes de ses vingt-cinq ans. Nous écrirons l'histoire de ses débuts, de ses développements; nous rappellerons le travail et les mérites de ses fondateurs.

Nous ne voulions pas, toutefois, laisser passer inaperçu son vingtième anniversaire; d'autant moins qu'il nous donne une belle occasion de causer un peu avec nos lecteurs. Nous le ferons sans apprêt, à la bonne franquette, comme en famille.

* * *

Nous nous souvenons d'un compatriote, brave fermier des environs d'Edmonton, qui passa à nos bureaux, un mercredi, et demanda le "numéro de la semaine" qui sortait à peine de presse. En le recevant, il nous dit avec un malicieux sourire dans les yeux: "Il est bien mince, vot' journal." Nous avons ri de bon coeur à sa réflexion.

De fait, il n'est pas nécessaire d'être très fort en arithmétique pour pouvoir en compter les pages: il n'en a que huit. Si on le compare aux gros quotidiens de trente ou de soixante pages, il est mien mince, en effet.

Pourtant, notre visiteur, un abonné régulier, n'avait pas attendu d'être de retour chez lui pour recevoir et lire "son numéro", le lendemain.

C'est qu'il trouvait dans la **Survivance** quelque chose qu'il aurait cherché en vain dans le gros quotidien de langue anglaise.

En tout premier lieu, le rappel ou l'exposé de la doctrine, de la vérité catholique, ignorée ou rejetée par les adorateurs de la Science, du Progrès matériel, de la Force et de la Guerre; une doctrine qui jette sur les événements actuels et sur les problèmes quotidiens de la vie: le mariage, l'école, l'éducation, etc., une lumière unique, infiniment bienfaisante.

Au point de vue national, il trouvait dans "son journal" l'affirmation des droits historiques et démocratiques des siens, les raisons de les défendre, de les maintenir au prix de n'importe quel sacrifice, pour assurer la survivance française au pays et préparer de longue main, entre les deux grandes races, une entente fondée sur le respect de la justice et non sur la force.

Voilà, en quelques mots, ce que nos lecteurs attendent d'abord de leur journal. C'est pour cela qu'ils le soutiennent depuis vingt ans.

* * *

Les directeurs et les rédacteurs actuels tâchent de répondre de leur mieux à cette attente. Ils ne croient pas que tout soit parfait. Bien loin de là. Ils voient au contraire, probablement mieux que les simples lecteurs, qu'il y a place pour une foule de progrès, d'améliorations. Mais ils doivent tenir compte de certaines réalités qu'il n'est pas en leur pouvoir de changer du jour au lendemain.

Même si la situation financière de notre journal n'est pas aussi critique qu'à certains moments de son histoire — il y a espoir certain qu'elle va s'améliorer de mois en mois — elle ne permet tout de même pas d'y aller, comme on dit, en grand, de multiplier le nombre de pages, de varier abondamment les rubriques, etc.

Nous voudrions assurer au journal une collaboration régulière plus large, plus diverse. Les offres ne manquent pas; il nous en vient de nouvelles chaque année. Mais il faudrait payer convenablement les collaborateurs qui, en dépit de leur compétence, de leur dévouement, ne peuvent vivre d'amour et d'air pur.

Actuellement, le nombre des rédacteurs est extrêmement limité. Il arrive même, à certains moments de l'année, qu'il se réduit à un. Et encore les besoins de nos organisations les chargent-ils d'une foule d'autres soucis. S'ils ne s'en plaignent pas souvent, c'est qu'ils ont une foi inébranlable en l'avenir. L'espoir donne des forces et même du temps.

* * *

Les lecteurs peuvent faire beaucoup pour maintenir leur journal et en préparer les progrès futurs.

Nous tenons à affirmer tout de suite que la très grande majorité nous sont parfaitement fidèles. C'est pour nous une source d'encouragement. Nous les en remercions de tout coeur.

Plusieurs nous font tenir le prix de leur abonnement avant d'avoir reçu l'avis que le temps de l'échéance approche ou qu'il est. . . passé. Ils comprennent qu'au coût actuel du papier-journal qui a triplé depuis quelques années, ce prix n'est pas exhorbitant et qu'il convient de le verser à temps. D'autant plus qu'il ne suffit pas à lui seul à faire vivre le journal.

Malheureusement, il y a encore un trop grand nombre d'abonnés arriérés. Ceux-là reçoivent sans donner en retour. Ce qui n'est nulle part une pratique recommandable. Négligence, paresse, tiédeur de la volonté, vieille habitude d'être en retard, nous ne savons. Mais s'ils tiennent à leur journal, ils feraient bien de se rappeler que celui-ci ne peut vivre de pareilles pratiques. Qu'ils consultent la date à côté de leur nom et qu'ils se décident à ne pas abuser plus longtemps de notre bonhomie et de notre patience.

Nous devons remercier aussi nos correspondants de leur aide. La plupart mettent beaucoup de soin à nous envoyer chaque semaine les nouvelles, grandes ou petites, de leur paroisse. Nous savons que bien des lecteurs sont friands de ces nouvelles qui les renseignent sur ce qui se passe dans nos différents centres où ils comptent des parents, des amis ou de simples connaissances. Mariages, naissances, mortalités, fêtes de famille ou de paroisse, construction ou agrandissement d'une école, transactions commerciales, travaux des champs, récoltes, etc., etc., c'est un peu toute notre vie qui passe dans ces nouvelles. Même si elles ne paraissent pas coiffées de gros titres, elles ont leur importance; elles aident à la vie du journal.

* * *

Nous aurons sans doute l'occasion de revenir, d'ici quelque temps, sur les autres moyens dont nos lecteurs disposent pour venir en aide à la **Survivance** et lui assurer vingt autres années de vie. Il y aurait, par exemple, l'importante question d'augmenter le nombre des abonnés. Mais nous n'avons pas le temps d'en parler comme il conviendrait, aujourd'hui.

Nous voudrions terminer cette conversation avec nos lecteurs en les assurant que, de notre part, nous continuerons de rester fidèles à l'esprit qui a présidé, il y a vingt ans, à la fondation de la **Survivance.**

Nous leur demandons, en retour, de nous aider. La **Survivance** n'est pas exclusivement l'oeuvre des directeurs et des rédacteurs. Elle est, elle doit être d'abord et surtout l'oeuvre de tous les Franco-Albrtains.

Il en fut ainsi à l'automne de 1928. Il ne faudrait pas l'oublier.

S. P.

En lisant les journaux

Il reste beaucoup à faire

LE DROIT. — Le règlement des réclamations légitimes du Canada français ne devrait pas être un problème électoral, et, lorsque nous parlons du Canada français, nous n'entendons pas seulement la province de Québec, mais tous les groupes franco-canadiens habitant hors de cette province. Mais, puisque l'une des armes les plus puissantes qu'ils ont dans les mains c'est leur bulletin de vote, les Canadiens de langue française doivent s'en servir pour faire triompher leurs réclamations légitimes. Les partis politiques ne redoutent rien tant que cette arme, surtout à l'approche d'une consultation populaire. Aux nôtres il appartient de bien comprendre la valeur de ce puissant moyen pour obtenir justice.

Il faut que les électeurs canadiens-français s'habituent à considérer les partis seulement en fonction des intérêts supérieurs de leur groupe ethnique. C'est la seule façon, sur le terrain politique, d'obtenir ce à quoi ils ont droit.

La domination russe

LA FRANCE CATHOLIQUE. — En dépit des trompeuses étiquettes, la domination russe, en réalité, s'exerce par une oligarchie communiste, c'est-à-dire par un parti organisé, fermé et armé qui confisque à son profit toutes les libertés démocratiques, fait appel, au besoin, aux soldats "rouges" et met sur pied une république soviétique qui reçoit, par l'intermédiaire du parti, les directions de Moscou et est tenu de s'y conformer sous peine d'une exclusion qui, comme l'a souligné Mauriac, prend la forme d'une excommunication. Ainsi a été constitué l'Union soviétique, ainsi elle s'entoure de républiques satellites qui forment autour d'elle de formidables bastions indéfiniment extensibles.

Indépendant des partis politiques et consacré à la défense de nos droits

Il y a vingt ans, le 16 novembre 1928, naissait notre journal, la Survivance

Les deux premiers éditoriaux

Les Franco-Albertains se trouvent sans journal — Les pourparlers avec L'Union aboutissent à un échec — On fondera le nouveau journal de toutes pièces — Catholique et canadien-français, sans aucune affiliation à n'importe quel parti politique

Pourquoi un journal? Quelques mots d'explication

A partir d'aujourd'hui, l'Association canadienne-française de l'Alberta aura son journal. Seule des trois provinces de l'Ouest, l'Alberta n'avait point d'organe officiel, d'agent de liaison bien à elle, pour la population française.

Divers journaux à tour de rôle, et depuis douze ans l'**Union**, avaient tant bien que mal comblé cette lacune.

Récemment acculée à une impasse par le propriétaire de l'**Union**, l'A.C.F.A. dut songer à se créer un journal ou se résigner à mourir. Nous avons choisi de vivre.

Les circonstances pénibles qui nous ont forcés à prendre cette détermination si grosse de conséquences sont connues d'une bonne partie pour ne pas dire de la population entière. Sans vouloir y revenir, nous désirons mettre succinctement sous les yeux du public la suite des événements depuis le jour où, devant l'Exécutif de l'Association, M. Féguenne, principal propriétaire de l'**Union**, déclara son intention bien arrêtée de faire de son journal une "feuille d'annonce".

Séance tenante, l'Exécutif exprima sa volonté de doter l'Association d'un journal bien à elle. Un comité fut chargé de mettre à exécution cette décision. Une compagnie se forma à cet effet, qui fut incorporée quelques jours plus tard.

Dès le début, le sentiment général, tant au sein qu'en dehors du comité, favorisait l'achat de l'**Union.** Une première offre de $15,000 pour l'outillage de l'atelier et le journal fut faite par lettre au propriétaire. Cette offre fut déclinée, M. Féguenne voulant qu'en plus l'Association assumât le paiement de certaines sommes encore dues sur les machines.

Entre temps, des experts avaient évaluée l'outillage de l'atelier à environ $6,000. ou $7,000., avec une valeur d'échange de $3,000. à $4000., et nous apprimes que la dette plus haut mentionnée se montait à $2,800. Nous jugeâmes alors qu'une offre de $9,000. comptant, pour le journal, l'atelier et la dette, constituait un prix très raisonnable et nous la fimes tenir à M. Féguenne. Celui-ci, au cours de diverses entrevues, déclina ces termes, proposa $10,000. plus le paiement de la dette et se rallia enfin à $9,000. plus la dette. Le comité de presse cependant n'était pas d'avis de revenir sur son offre de $9,000. pour toute l'entreprise avec titre clair.

On en était là des pourparlers lorsqu'arriva l'assemblée de l'Exécutif de l'A.C.F.A. Celui-ci, approuvant tout le travail déjà accompli, demande cependant au comité de vouloir bien ouvrir de nouvelles négociations pour tâcher d'en venir à une entente à propos de la différence de $2,800. qui semblait constituer le seul obstacle à la conclusion du marché. Le comité se rendit à cette demande, et comme M. Féguenne ne voulait rien abattre, alla jusqu'à la limite de $11,800.

Un double contrat fut alors préparé par l'avocat de la compagnie, l'un couvrant l'achat de l'atelier, dont M. Féguenne est le seul propriétaire, l'autre couvrant l'achat de la compagnie L'Union Printing, dont M. Féguenne n'est que l'un des trois actionnaires.

En possession de ce contrat, nous allâmes rencontrer M. Féguenne à son bureau, où M. L. Boudreau l'avait rejoint. Le premier s'objecta à toutes les clauses du contrat, refusa de produire ou de laisser prendre l'inventaire détaillé de l'atelier et dit qu'il ne consentirait quand même pas à signer à moins que les $9,000. ne fussent déposés entre les mais du gérant de la Banque Canadienne Nationale, au moment de la signature.

Le lendemain cependant, M. Féguenne se désista un peu de ses exigences, et téléphona qu'il accepterait $4,000. comptant et la balance de $5,000. dans les soixante jours. Le même soir, nous retournions au buraeu de M. Féguenne avec de nouveaux contrats dans le sens voulu par celui-ci et nous ajoutions que les $4000. requis seraient en banque dès le lendemain matin. M. Féguenne voulut bien nous avouer qu'il trouvait l'Association trop exigeante et qu'il était sur le point de monter ses prix de $1,000. ou $2,000. Nous lui donnâmes jusqu'au lendemain midi pour nous dire si, oui ou non, il acceptait nos termes.

Avant midi, il nous téléphonait qu'il refusait. Les négociations étaient rompues et l'ordre fut télégraphié immédiatement à notre agent de conclure avec une compagnie de machines d'imprimerie les arrangements nécessaires.

Vingt-quatre heures après, M. L. Boudreau nous aborde avec une procuration en mains de M. Féguenne pour agir en son nom. Nous nous rendons chez l'avocat et là, tous les termes du contrat refusés la veille par M. Féguenne furent acceptés sans changer un iota. Il ne restait plus que la livraison des titres de la compagnie L'Union Printing, avant l'apposition des signatures au bas du contrat. car l'Association refusait de donner son argent avant d'avoir l'assurance que ses titres pourraient être produits. Ni M. Féguenne, ni M. Boudreau ne voulurent ou ne purent accéder à cette condition **sina qua non.**

Il n'y avait plus qu'une chose à faire et nous l'avons faite: nous rendre à la décision de l'Exécutif et fonder un journal nouveau puisqu'il n'y avait pas moyen d'acheter **L'Union.**

C'est ce journal que nous vous présentons aujourd'hui. Il sera le porte-parole de l'Association, c'est là son but unique. Il sera indépendant et au-dessus de tous les partis, assez grand pour embrasser toutes les bonnes volontés qui veulent servir la cause de notre race.

Nous avons la certitude que le clergé approuve et appuie nos efforts et nous espérons que toute la population canadienne-française marchera sans hésitation à la suite de ses chefs.

Nous avons cru en tout cela remplir de notre mieux le mandat qui nous avait été confié. Nous souhaitons que "La Survivance" soit bien accueillie dans tous les foyers canadiens-français de la province.

Docteur J.-L. Petitclerc,
prés. général de l'Association canadienne-française de l'Alta.

Les récents pourparlers, notre attitude

Notre journal sera canadien-français et constamment et véritablement indépendant

L'Association des Canadiens-français de l'Alberta lance aujourd'hui le premier numéro de son journal. Il s'appelle "La Survivance" nom consacré par tout ce qu'il implique de généreuse détermination, de fidélité à la foi, à la langue, à tout le passé de notre race, et popularisé à travers tout le Canada par trois voyages d'un succès prodigieux vers nos frères de Québec et d'Ontario.

Il va sans dire que ce n'est là qu'un avant-goût de ce que nous avons l'intention de donner à la population de langue française.

Pour deux ou trois éditions, c'est-à-dire jusqu'à l'arrivée de nos presses, nous ne publierons qu'à quatre pages mais nous prendrons le format définitif sous peu.

Nos lecteurs savent ce qui s'est passé. Est-il besoin de revenir de nouveau en arrière et d'analyser rétrospectivement ce que nous avons fait et les tentatives de conciliation et de bonne volonté dont nous avons fait montre? Ainsi que nous le disions dans une précédente circulaire, nous voulions, afin d'éviter toute cause de friction et tout conflit inutile, faire disparaitre les obstacles. Ceux qui ont observé de près nos négociations savent que notre président général a été, dans les heures dificiles que nous venons de traverser, le pilote habile, le chef droit et ferme. Désireux de ne pas brusquer, il s'est prêté de fort bonne grâce à toute tentative de rapprochement entre les vues du comité de presse de l'A.C.F.A. et celles du propriétaire de **L'Union.**

Au risque de paraître même trop conciliants, nous avons poussé les négociations à l'extrême limite du bon vouloir et qui nous dira que nous avons eu tort, après expiration du délai fixé et accepté, de ne pas nous dédire de notre parole donnée?

Quand, entre deux groupes d'hommes d'affaires, une réponse doit être faite au sujet d'un contrat à une certaine heure et à un certain jour, qui blâmera ces personnes, si 24 heures après, elles ne reviennent pas sur la réponse négative reçue, surtout si on tient compte que le groupe qui a reçu cette réponse définitive de la part de l'autre groupe avait déjà fait de grandes concessions et attesté une volonté ferme de travailler à la vraie conciliation mais dans le respect de la dignité de notre Association.

Devant l'apparent désir de vendre de M. Féguenne, on lui a offert un prix très élevé soit $15,000. (double environ de la valeur réelle du matériel et de l'achalandage). Nous le faisions afin de brusquer les choses et de donner incessamment à notre population son journal, le journal auquel elle a droit comme entité ethnique. Nous le faisions, conscients que le prix offert était de beaucoup trop élevé, mais nous le répétons, nous voulions à tout prix éviter tout nouveau sujet de mésentente.

Comment cette offre de $15,000. et les offres subséquentes jusqu'à concurrence de $11,800 ont été rejetées, nos lecteurs pourront l'apprendre par l'exposé clair qu'en fait ailleurs monsieur le président général.

* * *

Notre attitude à l'égard de **L'Union** sera la suivante:

"Feuille d'annonce", elle continuera ou elle ne continuera pas, peu nous importe, à faire son petit bonhomme de chemin et nous laisserons dire et faire. Mais dans notre journal, qui n'est pas politique mais canadien-français, nous défendrons les nôtres, nous les servirons de toutes nos forces, nous travaillerons à assurer l'expansion de l'Association qui vient de prouver de si péremptoire façon son impérieuse raison d'être. Nous stimulerons et franchement, loyalement, nous indiquerons la voie à suivre pour dégager la race des sentiers où elle menace de s'embourber de plus en plus et nous avons en pensée surtout ceux de l'anglicisation et de l'apathie nationale. Notre journal, par nous et nos amis qui nous entourent, s'emploiera à devenir quelque chose comme le Patriote et la Liberté dans les autres provinces de la plaine de l'Ouest.

Nous voulons maintenir un organe de la race et de la race entière. Notre journal sera indépendant et non pas neutre. Il sera catholique et français.

Nous ferons notre devoir indépendamment de ce que l'on pourra dire et faire. L'heure est trop grave et notre temps trop précieux pour le perdre dans les méandres des discussions oiseuses.

Rodolphe Laplante

Lettre de Zéphyrin

Me voici enchanté, cher ami, d'être sorti d'un fameux guêpier! Depuis bien des années, vous le savez, je remplissais un emploi public, obscur mais intéressant, que je viens d'abandonner.

Je faisais de mon mieux, c'est certain, mais tous les personnages qui travaillent pour le public, du premier ministre au plus petit maître de poste, se font taper dessus par ceux qu'ils servent. Il va de soi qu'on ne faisait pas d'exception en ma faveur et j'ai donc reçu plus de horions que de caresses. Finalement, j'ai relevé la tête et me suis dit qu'il serait plus sage de me retirer et de faire place à une autre tourte! Une tourte, sachez-le bien, n'est pas seulement une article de pâtisserie. C'est aussi une expression populaire, chère à un de mes oncles, désignant une personne qui se laisse tondre, mettre les pieds dessus, etc. Expression qui manque d'élégance, mais qui est bien expressive, comme tant d'autres mots populaires.

Quant aux remerciements qui auraient pu être dûs à mes services, ils ont brillé par leur absence. Officiellement, cela va de soi, on m'a dit un merci courtois. Mais, quant à ceux pour qui je m'étais démené comme un diable dans un bénitier et au service desquels j'ai acquis plus d'un cheveu gris, ils se sont bien gardés de souffler mot. Il paraît que c'est la mode. Un de mes amis, qui est aussi des vôtres, après avoir occupé un poste important pendant nombre d'années, n'a pas eu un mot de remerciements. Ce n'est pas croyable, mais cela est.

Pensez donc! témoigner de la gratitude, c'est vieux jeu! nous avons changé tout cela! . . . La courtoisie s'en va par le même chemin. On ne répond pas aux lettres, on n'accuse pas réception de cadeaux. A ce sujet, il m'est arrivé quelque chose de drôle. Je disais à une vieille amie qu'une certaine personne n'avait pas accusé réception d'un cadeau et que je me demandais si elle l'avait reçu. Elle me répondit: "Oh! vous savez, ce n'était pas un gros cadeau." J'en fus tout ébahi car, dans ma naïveté, je ne m'étais pas imaginé qu'on mesurait les cadeaux à la règle et à l'équerre afin de décider s'il y avait lieu de remercier ou non.

Vous direz, cher ami, que j'ai une triste idée de mes semblables, mais ce n'est pas le cas, car il ne s'agit ici que de quelques personnes qui m'offusquent. Souvent, au contraire, on me traite beaucoup mieux que je le mérite, à témoin ma petite bande d'amis si dévoués et si bons. Les soirées s'allongent, ce qui me donne plus de temps pour la lecture, car mon pauvre jardin est endormi jusqu'au printemps prochain. Je viens de lire un ouvrage en vogue qui, par exception, est à mon goût. C'est "Came a Cavalier." Il a près de six cents pages et je vous assure que lorsque je suis arrivé à la dernière, j'ai tourné le feuillet pour voir si c'était vraiment la fin. On ne pourrait faire plus bel éloge, n'est-ce pas?

Il m'est arrivé de me demander de temps à autre si ma prédilection pour les histoires qui finissent bien, n'était pas indigne d'un homme de mon âge, mais je viens, à ma très grande joie et réconfort, de trouver un allié en la personne du célèbre G. K. Chesterton que personne ne saurait accuser de mièvrerie. Voici ce qu'il dit: "La préférence accordée assez généralement aux histoires qui finissent bien n'est pas le signe d'un optimisme à l'eau de rose. Elle a ses racines dans la croyance antique au triomphe assuré du tueur de dragons et à l'apothéose finale due à ce bien-aimé du Ciel." Me voici donc en excellente compagnie et je vais me délasser, quand ce sera possible, à lire des choses qui finissent bien, ça repose de celles qui se terminent autrement. Sans doute qu'en dépit de G. K. Chesterton, il peut se trouver quelque âme grincheuse (non, je n'ai pas dit âne!) qui va faire des objections, disant que ce n'est du réalisme. Réalisme! . . . ce malheureux mot est, selon moi du moins, trop souvent synonyme de laideur, comme si tout ce qui est réel était laid. C'est un mot bien mal traité, tout comme ce pauvre sensuel qu'on emploie à tort ou à travers.

Mais, je m'aperçois que je suis en danger de reprendre mon occupation d'autrefois et de vous faire une leçon de grammaire. Il est donc mieux que je mette le frein à ma plume et vous fasse mes adieux.

Si jamais vous avez le temps, écrivez-moi un mot, ça me ferait plaisir et servirait d'antidote aux jours gris qui vont venir. Malheureusement, quand vous aurez lu cette épître, vous en aurez probablement assez, de ma prose! Je m'en remets à vous. En attendant, vale!

Zéphyrin

Lettre du président de l'A.E.B.A.

Edmonton, Alberta
le 9 novembre 1948

Bien chers professeurs,

Notre circulaire mensuelle vous apporte chaque fois le message de fraternité de tous à chacun de notre jeune et vaillant A.E.B.A. Je profite de cette présente rencontre amicale pour vous présenter une solution à quelques problèmes qui nous ont été soumis:

1.—Le programme de grammaire, aux grades 3 à 6, a subi quelques modifications; elles sont indiquées sur une autre feuille.

2.—Le concours d'**Histoire de l'Eglise**, annoncé pour décembre, est remis à la mi-février. C'est qu'un peu partout, on a dû subir quelque retard, soit pour l'ouverture des classes, soit pour la réception des manuels.

Les examens de catéchisme, pour les grades 3 à 9, auront lieu mardi le 7 décembre. Quelques professeurs n'ont pas encore adressé les statistiques demandées: le nombre d'élèves français et anglais séparément dans chacun des grades 3 à 12; nous espérons qu'ils pourront le faire aussitôt après la réception de cette circulaire.

La Survivance a gracieusement accepté de publier la magnifique causerie que le Rév. Père Y. St-Arnaud, o.m.i., du collège Saint-Jean, a donnée aux congressistes, le 10 juillet dernier, en leur présentant "**Nos Traditions Nationales**". Vous serez tous heureux de conserver ce précieux document et d'en exploiter les richesses pour une meilleure et plus enthousiaste présentation de nos belles Traditions, afin qu'elles soient vécues à l'école et au foyer.

Il me fait plaisir de vous apprendre que nous avons imprimé la comédie "**Les Précieuses Ridicules**" de Molière, laquelle est maintenant en vente à notre librairie de l'A.C.F.A., au prix de 25 sous. Vous pouvez aussi vous procurer des Notes explicatives de cette comédie, notes préparées par le R.P. Beauchamps, o.m.i., professeur au collège Saint-Jean.

Je tiens à remercier sincèrement tous les professeurs qui nous ont envoyé leur cotisation annuelle d'un dollar. Ces sommes réunies permettent à votre exécutif de continuer son dévouement à notre grande cause catholique et française. A ceux qui ne l'ont pas encore payée, je lance un dernier appel. Notre caisse a besoin de la générosité de tous ses membres.

Avec mes souhaits les meilleurs, je me dis,

Cordialement vôtre,
Maurice Lavallée,
président.

Remerciements

Les familles Arthur Racine et Hermas Boucher désirent remercier tous ceux qui leur sont venus en aide, qui leur ont exprimé leur sympathie, qui ont offert des messes et des bouquets spirituels lors du décès de Mme F.-X. Boucher.

BEAUMONT

Mardi, le 19 octobre, eurent lieu les funérailles de Mme Léda Forcade, décédée à Edmonton à l'âge de 76 ans et 9 mois. Elle était une ancienne paroissienne de Beaumont puisqu'elle a passé 22 ans parmi nous. La défunte laisse dans le deuil cinq fils: Adrien et Emile Blackburn, d'Edmonton; Lucien, de Westlock; Edgard, de Clyde, et Gaston, de Looma; trois filles: Soeur Marie-Angélique de la Croix, franciscaine, de Montréal; Mme Killiam Demers et Mme Arthur Hérard, de Beaumont.

Le deuil était conduit par Lucien Demers, petits-fils; les porteurs étaient Marcel Blackbrun, Larry Leblanc, Ernest Farley, d'Edmonton, Marcel, Léger et Maurice Demers, d'ici tous petits-fils. La messe de requiem fut chantée par M. le curé Lapointe avec les RR. PP. Le Chevalier et Gaudet, o.m.i., comme diacre et sous-diacre. Mme Maurice Goudreau était à l'orgue. La bannière des Dames de Sainte-Anne dont la défunte faisait partie, était en tête du cortège.

Les fleurs étaient offertes par Mme Charles Job, Mme Karrison, d'Edmonton, M. et Mme Arthur Hérard, d'ici, et par l'hôtel Macdonald, d'Edmonton où M. Emile Blackburn travaille depuis plusieurs années. Nombreux furent les bouquets spirituels de parents et d'amies de la défunte.

La famille désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie, d'une manière ou d'une autre, et spécialement les Dames de Sainte-Anne et le choeur de chant.

La maison Connelly-McKinley était en charge des funérailles.

* * *

M. Ernest L'Heureux a vendu sa résidence à M. Armand Bérubé, et a déménagé à Edmonton avec sa famille dans la maison qu'il vient d'acheter dans la paroisse de l'Immaculée-Conception.

* * *

M. et Mme Raymond Maltais ont eu la douleur de perdre leur bébé nouveau-né, le premier, une fille.

* * *

C'est avec regret que nous avons appris la mort de Mme Jos. Bérubé, de Villeneuve, une de nos anciennes paroissiennes; aussi la mort de Mlle Marie-Louise Pelletier, d'Edmonton. Mlle Pelletier a passé plusieurs années parmi nous.

* * *

M. Napoléon Bérubé est heureux d'avoir retrouvé son auto. Les voleurs l'avaient abandonné à l'entrée du village de Stettler. A part de quelques petites égratignures, la machine n'a reçu aucun dommage.

* * *

Mlle Hélène Saint-Pierre a commencé à travailler pour la coopérative d'oeufs. Elle aide à classifier les oeufs.

* * *

Le mariage de Mlle Florence Vallée à M. Joffre Magnan est annoncé pour le 22 novembre. Mlle Vallée est la fille de M. Wilfrid Vallée et d'Alma Magnan, et M. Joffre Magnan est le fils de M. Honoré Magnan, de Montréal, autrefois d'ici, et de feu Albertine Roy.

* * *

Mme Joseph Desaulniers a dû aller à l'hôpital général d'Edmonton pour un gros rhume.

Aussi à l'hôpital depuis deux semaines, M. Léopold Dansereau pour un commencement d'empoisonnement de sang. Espérons que ces malades reviendront bientôt.

* * *

M. Pierre Bérubé est parti en voyage en Californie.

* * *

M. et Mme Calixte Magnan sont allés à Falher voir leurs parents.

* * *

M. Ernest Dagenais a fait encan dernièrement. On dit qu'il ira dans l'Est en promenade, puis s'établira au village ou aux alentours.

* * *

M. Roméo Dagenais et les siens sont déménagés à Mercoal pour l'hiver où M. Dagenais sera employé.

* * *

Le cercle dramatique se réunissait dimanche après la messe, afin de préparer des concerts pour nos soirées familiales qui commenceront bientôt.

* * *

M. le curé doit finir la visite de la paroisse cette semaine.

* * *

A part ça, tout va bien dans la paroisse. La première neige est arrivée, les fermiers sont heureux que le bon Dieu leur ait donné une bonne récolte, un bel automne pour la sauver et faire tous les travaux qu'ils ont voulu dans les champs.

Un fils de l'Alberta au Saguenay

Non loin de Chicoutimi, métropole du Saguenay, se trouve une petite ville dont le nom est connu dans le monde entier. C'est Arvida, capitale de l'aluminium, l'un des produits les plus recherchés et les plus utiles de l'industrie humaine. Quelques milliers d'ouvriers y vivent paisiblement, tout occupés à leur travail quotidien et aux progrès de leur ville dont ils sont très fiers à juste titre, car Arvida possède des organisations civiques et culturelles dont pourraient s'enorgueillir des villes plus populeuses.

C'est dans ce centre industriel que, depuis quelque temps, vit un fils authentique de l'Alberta. Il porte un nom bien français qu'il a reçu au baptême dans l'église de Pincher Creek, village situé dans les contreforts des Rocheuses et qui est aussi la petite patrie de Son Exc. Mgr Routhier, coadjuteur du Vicariat apostolique de Grouard.

Le Lingot, hebdomadaire publié à Arvida, nous apporte dans son numéro du 15 octobre quelques notes biographiques sur M. Lionel Fournier que des amis nous demandent de reproduire.

"Si, en définitive, il faut considérer avant toutes qualités chez un homme sa tenue, ses belles manières et sa politesse, on peut dire que M. Lionel Fournier, membre de l'équipe canadienne aux jeux Olympiques de Londres cette année. . . est ce qu'on peut nommer un gentilhomme. Ce grand jeune homme de trente ans au type blond comme les champions skieurs de la Scandinavie, est le type parfait du sportif accompli. D'une stature de 6 pieds et faisant osciller la balance à 200 livres, M. Lionel Fournier est l'image de l'homme en parfaite condition physique."

M. Fournier "a étudié au High School avant d'entreprendre ses cours universitaires. . . à l'université de la Colombie Britannique et l'université McGill de Montréal. De la première institution, il sortait bachelier ès arts et commerce tandis qu'il complétait, à Montréal, sa merveilleuse condition physique en graduant bachelier de l'école d'éducation physique de McGill. Au demeurant, malgré ces titres dont s'enorgueillirait plus d'un mortel, cet athlète consommé reste un homme affable avec lequel il fait bon s'entretenir. . .

"M. Fournier pratique tous les sports possibles au Canada, mais il est surtout connu comme étoile de la course à pied. Il fut un des meilleurs athlètes qui participèrent à une série de 10 épreuves auxquelles prirent part 45 concurrents des divers pays du monde. . . course d'un mille, d'un quart de mille, de 100 mètres, de 110 mètres avec obstacles, de sauts en hauteur et en longueur, de lancement du poids, du disque et du javelot. . . A Londres, cette année, les concurrents en lice étaient au nombre de 135, venant de plus de 20 pays différents. La participation de l'athlète canadien fut un succès puisque celui-ci se classa 14ième après la compilation des résultats.

"Vétéran de la dernière guerre, il a participé aux campagnes de France, de Belgique, de Hollande et d'Allemagne. M. Fournier était lieutenant dans la 5ième brigade du régiment Calgary Highlanders. C'est à son retour du front qu'il étudia à l'université McGill. Il ne faudrait pas oublier de mentionner parmi les nombreux sports que pratique M. Fournier, le rugby. Il fait partie de l'équipe des "Alouettes" et il a participé à la partie du dimanche 26 septembre contre le Eastward de Montréal où il a beaucoup impressionné par sa belle tenue.

"Il est marié à Mlle Lordel, de Saint-Jean, Québec, depuis Noël 1947.

"Nous souhaitons à M. Fournier ainsi qu'à Mme Fournier un heureux séjour dans notre ville et d'y revenir pour y demeurer d'une façon permanente."

WARWICK

Le beau temps continue, aussi tous en profitent pour presser leurs préparatifs pour l'hiver car on sait que la neige peut nous arriver à n'importe quel jour. Plusieurs sont occupés à couper et transporter le bois de chauffage. C'est plus agréable à faire maintenant que lorsqu'il fait froid et qu'il y a beaucoup de neige.

* * *

Mme Louisa Théroux, qui était à Legal depuis six semaines, a fait une courte visite parmi nous. C'est toujours un grand plaisir de la revoir. Espérons qu'elle reviendra bientôt pour une longue visite.

* * *

M. et Mme Armand Théroux sont les heureux aprents d'une petite fille, née le 1er novembre à l'hôpital de Végreville. Elle fut baptisée le 7 novembre par notre missionnaire, le Rév. Père Strickland, sous les noms de Marie Jeanne Denise. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Wm Rosko, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Mme Cécile Venne a été de passage ici, en route pour Lafond. Elle travaille pour le grand bazar qui aura lieu à la fin du mois.

* * *

Nos éleveurs de volaille commencent à être dédommagée de leur travail du printemps et de l'été. Les poulettes font bien leur devoir et les caisses d'oeufs prennent le chemin du marché.

Lisez et faites lire La Survivance, organe officiel des Canadiens français de l'Alberta.

GRASSLAND et Donatville

Vendredi le 5 novembre avait lieu à Boyle les noces du jeune fils de M. James McNamara, marchand, à Mlle Burke, de Donatville. Une danse avait lieu dans la salle publique avec plus de 500 personnes. Nos souhaits accompagnent les jeunes époux.

M. Roméo Hurtubise a le plaisir d'avoir la visite de sa soeur, Mme Adrien Bissonnette, garde-malade à Winnipeg depuis 1921. Il y avait 32 ans qu'ils ne s'étaient pas vus. Inutile de dire que ce fut pour eux une grande joie et surprise. Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue parmi nous.

M. et Mme Ira McKenzie, ainsi que M. et Mme Hurtubise, assistaient à la messe à Plamondon dimanche le 7, et à un souper chez M. et Mme Lloyd Dakin.

M. et Mme Georges Dakin partiront vers la fin de décembre pour visiter des parents dans l'Est. Nous leur souhaitons un heureux voyage et un repos bien mérité.

M. et Mme Donald McKenzie ont élu résidence dans l'ancienne maison de Mme Lillian McKenzie près du village de Grassland. Nous leur souhaitons une longue vie de bonheur et de prospérité. Ce sont nos nouveaux mariés de la semaine précédente.

Né à M. et Mme Harley Chamber, de Green Pine, un fils à l'hôpital du Lac-la-Biche. Félicitations.

A M. et Mme Vincent McKenzie, de Plamondon Beach, un fils né au même hôpital.

Mme Auguste Charrest, de Normandeau, a été opérée au Lac-la-Biche et Mme Anna Critz, de Grassland, a dû se rendre à l'hôpital de cet endroit pour une mauvaise grippe.

Mme Pat McKenzie a visité chacune de ses filles avant de partir pour la Colombie canadienne. Nous lui souhaitons un bon voyage et espérons avoir le plaisir de la revoir.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"
Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

EMPLOI DEMANDE
Une Canadienne-française cherche emploi. Voudrait surtout faire travaux de couture à domicile. Garderait aussi enfants chez eux en l'absence des parents. S'adresser à Mme Auclair, Rosary Hall. Téléphone: 26859.

POSITION DEMANDEE
Homme dans la cinquantaine désirerait position comme gardien ou concierge, en ville ou à la camapagne. S'adresser à: Casier postal 40, La Survivance, Edmonton. 24-11

COMPTABLE DEMANDE
On demande une personne avec expérience en comptabilité pour prendre charge de la caisse populaire de Legal, où le système de chèques sera établi; cette personne devra aussi faire la tenue de livres pour la coopérative de Legal. Inutile d'appliquer si vous ne connaissez pas la tenue des livres. Veuillez spécifier le salaire désiré. Caisse populaire de Legal, J.-A. Therien, sec.

MAISON A VENDRE A FALHER
Maison à deux étages, entièrement finie à l'intérieur comme à l'extérieur et contenant neuf chambres. S'adresser à Casier postal 696, Falher, Alta. 1-12

Ne jetez pas vos vieilles cravates
Envoyez-nous de une à six cravates qui ne sont plus de votre goût. Vous recevrez contre paiement de $1.00 un nombre égal d'autres cravates remises à neuf. Adressez vos commandes à: All Tie Exchange Rgd., 4218 rue Saint-Denis, Montréal, P. Q. 17-11

RESTAURANT A VENDRE
Restaurant remodelé dans un centre français. Bon chiffre d'affaires. Vente pour cause de maladie. Pour conditions veuillez vous adresser à Boite 30, La Survivance, Edmonton. 10-12

RESTAURANT A VENDRE
Bon et propre restaurant à vendre au centre du village de Vimy. L'on considère également louer ce restaurant à condition d'en vendre les fournitures. S'adresser à M. Fagnan, Vimy, Alberta.

Maitre ou maitresse bilingue demandé
On demande un maitre ou une maitresse bilingue pour l'école de Donnelly. Terme commencera immédiatement. S'adresser à M. J.-A. Mercier, Donnelly.

Vous épargnez lorsque vous vous servez des lumières "Certified Electric". Garanties durer un an. Approvisionnez-vous pour l'année dès maintenant. Nous en avons de tous les genres, pour tous les différents circuits électriques. Spécifiez le volt, le cycle, le watt et le genre désiré. Prompt service. C. & M. Electric Signals, 1439 21e ave N.W., Calgary. Toute commande envoyée C.O.D.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

FORT KENT

Nous avons eu le bonheur d'avoir le Père Berthold, o.f.m., durant quelques jours. Il a chanté la grand'messe dimanche le 7 novembre, en l'absence de notre curé qui est à l'hôpital durant ces jours. Le Père a visité nos écoles.

Dimanche dernier tous nos élèves s'étaient réunis dans la salle paroissiale en présence de notre curé et de tous leurs parents pour la distribution des prix du concours de français. Plusieurs figures étaient rayonnantes, d'autres l'étaient moins. Cela n'empêche pas qu'on avait bien travaillé pendant toute l'année.

La famille Roméo Cyr est maintenant déménagée à la résidence de M. David Patrie; celui-ci doit partir prochainement pour l'Est visiter des parents qu'il n'a pas revus depuis une trentaine d'années.

Le 21 prochain, dimanche, sera l'anniversaire de la fondation de notre paroisse et de l'arrivée de notre curé, l'abbé Connoir. Nous aurons l'honneur d'avoir avec nous notre vénéré évêque, Son. Exc. Mgr Beaudoux, qui rehaussera notre soirée familiale par sa présence.

* * *

Toutes nos sympathies à la famille de Mme Henry Levasseur pour la mort de sa mère, Mme Mathieu, de Trochu.

McLENNAN

Samedi dernier marquait un événement remarquable pour deux jeunes enfants de McLennan. Marie-Irène McArthur, âgée de treize ans, et son petit frère Joseph-Ross, neuf ans, recevaient des mains de Son Excellence Monseigneur Routhier, o.m.i., les sacrements de baptême, de confirmation, et faisaient leur première communion. Très bien disposés après une longue préparation pieuse et éclairée, ils comprirent vite et très bien les obligations fondamentales de la religon catholique et les dispositions nécessaires pour entrer dans le giron de l'Eglise. M. et Mme Jos. Kaiser agissaient comme témoins de la jeune baptisée, et Mlle Joan Kaiser et Thomas Lynch assistaient son frère. Devenus orphelins de mère, ces deux jeunes reçurent évidemment, avec la direction de leurs éducateurs, une inspiration spéciale du Saint-Esprit. Tous deux sont élèves de l'école Guy.

* * *

Dimanche soir, nous avions de nouveau le plaisir d'entendre, dans une comédie inédite, la troupe bien connue de M. André Carmel. Zézé, Boniface, Jean et leurs compagnes ont fait passer des heures agréables et très gaies à la nombreuse assistance. Tout le monde emporta de cette soirée le meilleur souvenir, avec l'espoir de revoir encore sous peu ces populaires acteurs.

* * *

Notre bazar annuel aura lieu le 8 décembre, mercredi. Les Dames ont élu des comités sous la direction du R. P. Marsan, o.m.i., pour s'occuper de la préparation des objets et travaux que requiert une telle entreprise. On annonce pour le soir un souper au poulet et, comme toujours, on espère un grand succès. En pareille circonstance la générosité et l'habileté ont toujours marché de pair.

Les Scouts, aidés des Guides, ont donné leur partie de cartes le 14 novembre. Plusieurs sont allés les encourager et contribuer par leur présence au succès de leurs organisations.

TANGENTE

Mercredi matin le 10 novembre, un dernier hommage était rendu à la mémoire de M. Edmond Racine à l'église paroissiale de Tangente. Les funérailles ont eu lieu au milieu d'une forte assistance. Nous remercions tous les paroissiens pour leur sympathie et leur charité chrétienne.

* * *

Mme Albert Legault doit séjourner quelques semaines à McLennan où elle est sous observation à l'hôpital.

* * *

Dimanche soir, la séance organisée par le comité de la garde-malade obtint un franc succès. En plus d'un grand nombre de la paroisse, nous comptions la présence de quelques-uns de Codesa, voire même de Spirit-River et de Dawson Creek, dont MM. Brochu et Chabot. Le comité remercie tous les membres et tous ceux qui ont coopéré au succès de la soirée. Une couverture de laine, donnée par Mme Olivier Cloutier au profit du comité, fut accordée comme "prix chanceux" à M. Martial Girard, de Codesa. Ce dernier est prié de la réclamer chez M. et Mme Prima Jacob, de Tangente.

LEGAL

Mardi le 9 novembre avait lieu le chic mariage de M. Germain Auger et Mlle Cécile Demers. MM. Ovide Auger et William Demers servaient de témoins à leurs enfants. Mlles Fernande Martineau et Rolande Demers étaient filles d'honneur; Réal Auger et Luc Demers étaient garçons d'honneur. A midi un banquet était servi à la ville et le soir toute la jeunesse se rencontrait à Morinville. Aux jeunes époux, nos meilleurs voeux de bonheur.

* * *

Dimanche après-midi un accident de chasse aux environs de la terre de M. Elisée Ouellet causait la mort d'un M. Yulsotz.

* * *

Le programme de construction continue à progresser et notre édifice paroissial sera suffisamment préparé pour recevoir la foule à l'occasion du bazar.

* * *

Baptêmes. — Marie Yvette Cécile, née le 16 octobre, enfant de Jean Regimbald et d'Alice Caron. Parrain et marraine: M. et Mme Hervé Regimbald.

Georgette Marie, née le 23 octobre, enfant de M. Joseph Paré et d'Yvonne Théroux. Parrain et marraine: M. et Mme Eugène Théroux.

Marie Hélène, née le 20 octobre, enfant d'Olivier Laframboise et de Maria Regimbald. Parrain et marraine: M. et Mme Edmond Davio.

BREYNAT

La course à l'huile s'organise tranquillement, les clôtures se décorent de rubans indicateurs. Les jeeps des devanciers circulent en tous sens. Les matériaux pour la construction d'un grand garage dans le village commencent à arriver. Vendredi après-midi, un hélicoptère s'arrêtait à tous les demi-milles pour étudier le terrain. Vous comprenez qu'avec tout ce branlebas, si les gens en font des suppositions. De fait, en bien des endroits, les sources d'eau déchargent un peu d'huile; c'est donc un bon indice. Le "boom" va donc commencer pour Breynat. Pensez-donc! l'huile à nos portes! Aux imaginatifs de faire des plans. Attendons les résultats. Le grand espoir de la population est que cette course à l'huile va hâter la construction d'un highway et d'une ligne de téléphone. Deux compagnies seraient intéressées ici, se partageant la paroisse en deux, par le village. D'après les ordres donnés, le garage devra être prêt le 1er décembre.

Les chantiers commencent aussi leurs opérations. Nous avons remercié Dieu de n'avoir eu aucun accident l'an dernier. Nous ne pourrons en dire autant cette année. Mercredi, Bill Oshanyk se faisait couper les doigts de la main droite dans une raboteuse.

En plus des prospecteurs d'huile, on voit bien des chars circuler dans la paroisse; ce sont des chasseurs faisant la guerre à nos chevreuils et orignaux. Nous aimerions plutôt qu'ils laissent ceux-là tranquilles et nous débarrassent de nos loups de bois. Les trappeurs aussi s'organisent et envahissent la forêt. Mais ce qui embête les uns et les autres, c'est qu'il n'y a pas encore de neige.

VIMY

Mariages

Lundi, le 8 novembre, Mlle Françoise Dusseault, fille ainée de M. et Mme Joe Dusseault, de Vimy, épousait Alois (Red) Krauskopf, fils de M. et Mme Joe Krauskopf, de Morinville. La cérémonie eut lieu à l'église Notre-Dame-des-Victoires de Vimy. M. l'abbé Therrien donna la bénédiction nuptiale. Mlle Amanda Dusseault était fille d'honneur et M. Alois Schafer garçon d'honneur.

Après la cérémonie, les parents et les amis se rendirent chez M. et Mme Dusseault pour un goûter. De là ils continuèrent à Edmonton. Un banquet fut servi à l'hôtel Corona à un grand nombre de parents et amis au cours duquel un toast fut présenté à la santé des nouveaux mariés et des voeux de bonheur par M. l'abbé Therrien. M. J.-M. Fontaine répondit au toast. A la réception, à la maison des parents du marié, on eut l'occasion d'admirer les beaux cadeaux de noces. Une grande soirée se déroula à la salle publique de Morinville. M. Oscar Patry, dans un petit discours, offrit ses souhaits et ceux des autres conseillers aux mariés qui, à leur tour, remercièrent tous leurs parents et amis. Une bourse bien garnie leur fut offerte.

Les nouveaux mariés demeureront à Morinville en attendant que la construction de leur maison soit finie.

* * *

Vendredi, le 5 novembre, Mlle Jeannette Carrière, fille de M. et Mme Fernando Carrière, de Vimy, épousait Jack Byrd, d'Edmonton. La cérémonie nuptiale eut lieu à l'église St-François d'Edmonton. Le Rév. Père Dennis officiat. Mlle Bernice Croisetière était fille d'honneur et le frère de la mariée, Robert Carrière, servait de garçon d'honneur. Mme Alfred Francis chanta quelques cantiques; Mme Mizle, d'Edmonton, était à l'orgue. La mariée qui fut conduite à l'autel par son père, avait revêtu un tailleur et un chapeau brun.

Un banquet fut servi au Seven Seas et la réception eut lieu chez M. et Mme Alfred Francis. Tous revinrent à Vimy pour une soirée à la salle publique. Les nouveaux mariés demeureront à Edmonton.

Nos meilleurs souhaits et voeux de longue vie à ces deux jeunes couples si récemment unis.

* * *

Ici et là

M. Dozois et sa famille, et Mlle Lambert rendirent visite à M. et Mme P. Gagné, dimanche passé.

M. Adéodat Gingras et sa famille, de Venice, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Elie Sabourin.

M. Lucien St-Arnaud et sa famille, de Falher, sont en visite chez leurs parents. Ils resteront pour le mariage de leur neveu, Ulric Landry, mercredi.

Beaucoup d'amis se rendirent à l'enterrement de vie-de-fille de Mlle Emilienne Fortier, mercredi passé, chez ses parents M. et Mme R. Fortier.

MM. Louis St-Arnaud, Albert St-Arnaud et Yvon Gouin sont partis se chercher des automobiles neuves dans l'Est. Ils doivent revenir à la fin de cette semaine. MM. Denis Huot et Wilfrid Provençal ont des automobiles neuves depuis quelque temps.

Mlle Dorina Fortier est en promenade à Calgary.

Vital Lachance et Robert Fagnan sont partis rendre visite à des amis à St-Paul.

M. Joe Dusseault est parti dimanche pour prendre part à un congrès qui a lieu à Calgary.

Mlle Germaine Dusseault est retournée à Vermilion après le mariage de sa soeur. Elle suit un cours en économie domestique après avoir gagné une bourse à cette fin.

M. Joe Provencial vient de sortir de l'hôpital à Edmonton où il reçoit encore des traitements.

Ernest Sabourin est à l'hôpital de Westlock depuis une semaine, souffrant d'une inflammation de la gorge.

* * *

L'école donna une petite séance en honneur de la fête de notre curé, M. l'abbé Therrien, lundi après-midi. Il y eut du chant en choeur, un solo par Jean-Marie Landry, des morceaux de piano, et de "tonette." Un goûter fut servi dans la haute classe. Tous les élèves lui offrirent en cadeau une lampe de table électrique.

Uranium trouvé en Pologne

Varsovie. — La Pologne a entrepris l'exploitation d'un fort gisement d'uranium qu'on viendrait de découvrir sur son territoire, près de Breslau, en Silésie. Une nombreuse équipe d'ingénieurs et de savants russes participent à ce travail.

Les affaires de tout le monde

par Don Graham

Avez-vous fait des amis récemment?

Nous tenons naturellement à garder nos vieux amis, mais on ne saurait avoir trop d'amis.

Au lieu d'attendre qu'il nous arrive de nouveaux amis, il est bon de les rechercher et de les *cultiver*.

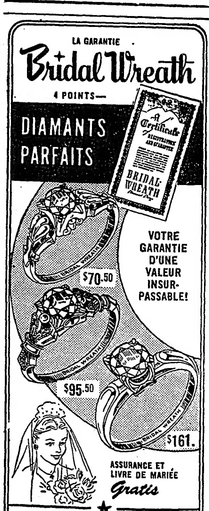
Où les trouver? Dans votre ville — peut-être même dans le voisinage, à l'église, au club ou là où vous travaillez. Il y a des gens que vous connaissez déjà de vue qui pourraient devenir des compagnons intimes.

Choisissez dans *tous* les genres — non pas rien que ceux qui ont les mêmes activités et intérêts que vous. Recherchez surtout ceux dont la mentalité semble vous stimuler.

Vous devrez probablement faire le premier pas pour vous faire de nouveaux amis. Mais la plupart des gens sont très sensibles aux marques ou gestes d'amitié. Ce pourrait être le moyen de goûter plus de bonheur et de connaître plus de succès.

Comme un bon ami, l'agent d'assurance moderne est toujours prêt à donner des conseils utiles. Grâce à ses services, des millions de Canadiens ont trouvé dans l'assurance-vie le secret de leur tranquillité d'esprit.

139F



VANCOUVER

Il y a du nouveau en notre ville. Les occasions de parler français s'y multiplient grâce aux réunions sociales plus nombreuses, aux sociétés mieux organisées, aux activités plus influentes. Une vie catholique croissante gravite autour de notre jeune paroisse du Saint-Sacrement.

Samedi soir le 6 novembre, c'était la partie de cartes organisée par les familles dont le nom commence par les lettres C et D. M. Raoul Chénier dirigea le programme récréatif et musical avec entrain et succès. Un goûter fut servi aimablement par nos Dames. Merci à tous de leur collaboration.

Le Cercle dramatique de Vancouver organisait une petite soirée chez la famille Goguillon, dimanche le 7 novembre. On continue de préparer activement la comédie qui sera présentée sous peu au public à la salle Clinton, le 12 décembre.

Est-il indiscret de parler ici de retraite fermée? Le Souverain Pontife Pie XII l'a recommandée fortement à tous les chrétiens qui veulent progresser. Un premier groupe de 14 dames et demoiselles, venant de Vancouver et Maillardville, a suivi avec ferveur une retraite prêchée en français chez les Soeurs du Cénacle.

Dans l'après-midi du dimanche, le 14 novembre, se réunissaient pour une deuxième fois les personnes intéressées à la fondation d'une caisse populaire. Groupe nombreux et collaboration active de tous. On nous annonce qu'une charte officielle nous est déjà accordée, incorporant "La Caisse populaire St-Sacrement—Credit Union," en date du 3 novembre 1948.

Les membres procèdent à des élections régulières: M. J.-B. Paris est élu président; M. A. Lefebvre, vice-président; M. Léon Goguillon, secrétaire; Mlle Luce Lambert, trésorière; conseillers, Mme McDougall, M. Paillé, le Dr St-Louis, M. Loiselle et M. E-carnot.

Enfin, nous constatons avec joie que nos cours de français pour adultes, sous la forte impulsion de Mme Burnada, remportent des succès grandissants. Cinquante personnes de l'un et de l'autre sexe se sont inscrites jusqu'à présent. Il y a un groupe spécial pour les débutants, un autre pour les progressants et un troisième pour ceux qui désirent acquérir plus de souplesse dans l'usage courant de notre belle langue ancestrale.

Nos meilleurs souhaits à tous.

Maillardville

Cercle canadien-français de Notre-Dame de Fatima

Mme Napoléon D'Aoust est de retour de Gravelbourg et de Laflèche, Saskatchewan, après avoir passé un mois chez M. Joseph D'Aoust.

M. et Mme Emery D'Aoust, de Drydon, Ontario, sont venus en promenade pour une semaine chez le frère de M. D'Aoust, Napoléon.

* * *

Monsieur Arthur Gaugin, de St-Boniface, doit demeurer deux ou trois semaines chez les familles Fraser et visiter la Colombie.

Les travaux de notre école avancent à grands pas. C'est merveilleux de constater que, en si peu de temps, la couverture sera posée et que le finissage commencera ces jours-ci. Nos félicitations à M. Filiatrault et à son groupe.

ST-JOACHIM

A M. H. Milton Martin et à Mlle L. Martin, qui viennent d'apprendre la mort de leur soeur Edvina (Mme N. R. Stuart-Wortley), décédée à London, Ont., nous offrons nos plus sincères condoléances.

MORINVILLE

Aux funérailles de Mlle Marie-Louise Pelletier, lundi matin, cinq de ses neveux agissaient comme porteurs; les quatre fils de M. et Mme Revocat Tailleur: Alphonse, Maurice, Clément et Laurent; M. Georges Pelletier, fils de Léo, et M. Arthur Pilon, de Calder. Le Rév. Père Koolen assistait au service solennel.

* * *

Les Soeurs du Bon Pasteur ont été fidèles au rendez-vous, mercredi matin. Soeur Marie-du-Divin-Coeur, nièce de Monseigneur Pilon, fille de M. Emile, faisait partie du groupe de deux. A cause du gel imprévu, elles ont remis la guignolée à mardi de cette semaine.

M. Roland Riopel et son épouse Raymonde Perras sont partis en machine paternelle pour un voyage d'automne à Minneapolis, Minn., où demeure Mme Eric Linden, soeur de Mme Roland Riopel. "Raymonde et Roland au volant!" Le petit Paul-Robert, héritier présomptif, attendra entre bonnes mains chez sa grand'mère Mme Armand Riopel.

* * *

La Légion canadienne qui a une branche à Morinville, avait, comme de coutume, demandé un Requiem commémoratif pour le jour désigné, le onzième de novembre. La paroisse s'en est mêlée et le service pour les petits soldats qui n'ont pas eu de retour a pris une grande allure par l'assistance, le chant, les parures. Après les dernières prières, les deux minutes de méditation silencieuse furent observées par toute l'assemblée. Les Religieuses et leurs charmants pensionnaires assistaient aux tribunes; M. et Mme Jos.-N. Demers et leurs fils Armand et Richard prenaient part à la cérémonie en mémoire de leur matelot Roger. Tout se termina par un vibrant "God save the King", aux puissantes Casavant que possède la paroisse. Quatre vétérans en uniforme, MM. Craig, Brochu, Krauskopf et Conway, montaient la garde aux coins du catafalque recouvert du drapeau et flanqué d'une énorme couronne de chrysanthèmes déposée par les légionnaires.

* * *

Un beau mariage de première classe fut célébré, mercredi, lorsque M. Raymond Como, fils de M. et Mme Hector Como, de Rivière-qui-Barre, épousait Mlle Cécilia Sylvestre, fille de M. Armand Sylvestre et de Mme Sylvestre, née Jeannette Potvin. L'heureux couple avait comme escorte d'honneur, à part leurs pères, Mlle Thérèse Sylvestre et M. Roy Como, respectivement soeur et frère des mariés. Les promesses conjugales furent reçues par M. le curé Alfred McIntyre, de Ste-Emérence, Rivière-qui-Barre, qui baptisait le "petit" Raymond Como, il y a 21 ans. Etincelant de lumières et de fleurs, le sanctuaire présentait un très bel aspect, tandis que Mme Gilbert Rivet chantait mélodieusement les morceaux de circonstance. Un grand nombre de parents et d'amis, des deux côtés, de Rivière-qui-Barre et Morinville, assistaient religieusement à la cérémonie qui, au delà des limites canoniques, unissait les enfants de deux anciennes familles de paroisses voisines. C'est fini; le mariage l'un à l'autre les unit; des mariés de leur âge, ah! c'est ça qui est gentil...

* * *

La visite annuelle de la paroisse se terminera cette semaine, quant à la section rurale. Déjà 70 familles ont été visitées, soit 424 personnes pour les districts de Labbé et Tellier. Restent ceux de Riopel, Frontenac, Cardif, Carbondale, moins homogènes que les premiers, avec entre 50 et 60 familles catholiques. A l'école Riopel de Mme A. Champagne, tous les élèves moins un sont plus ou moins de langue française.

CLUNY

M. et Mme Victor Desautels, ainsi que M. et Mme Siméon Gibeau et leur fille Laura, de Lajord et Régina, étaient en visite chez Mme Léa Gibeau.

* * *

M. et Mme Albert Meyers, accompagnés de leurs soeur et beau-frère, de Big Valley, ont rendu visite à Mme Léa Gibeau et à M. et Mme Jos. Corbiell.

* * *

Vendredi le 12, nous avons eu une grande soirée au profit de l'église. Il y avait divertissements pour tous: bingo, roue de fortune, vente d'articles de fantaisie, vente à l'encan, pêche pour les enfants. Un délicieux goûter comprenant sandwiches, tartes, crème glacée, café, fut servi durant la veillée. Tout s'est bien passé et la soirée fut un grand succès.

* * *

Les travaux se continuent à l'église et la température est idéale.

* * *

M. Tony Côté et M. David Ayotte sont venus d'Edmonton pour faire un peu de chasse dans le sud.

SAINT-ALBERT

Dimanche le 21 novembre dans la salle paroissiale, les jeunes du C.Y.O. sous la direction du P. Gaudet donneront au public une comédie en trois actes. Venez encourager nos jeunes et vos oeuvres de paroisse.

* * *

La famille Courtepatte est rendue en ville, sur la 111e avenue. St-Albert perd une bonne famille, les enfants de choeur un bon membre, et la C.Y.O. trois bons organisateurs.

* * *

Le vicaire demande encore une fois la coopération des parents pour l'organisation des enfants de choeur. Assurez-vous qu'ils viennent aux pratiques du samedi à 2 heures.

Dimanche M. Roberge a été élu vice-président, remplaçant C. Courtepatte rendu en ville. Dix-huit étaient présents à l'assemblée. On repassa les prières de la messe, on s'organisa pour les messes de Noël. Pour clôturer l'après-midi, il y eut des jeux dans la salle et tous les enfants y prirent part.

* * *

Les membres du C.Y.O. et leur chapelain doivent un gros merci à M. et Mme Lavoie pour avoir ouvert leur maison aux jeunes, dimanche. Une soirée de chants, de jeux et de musique fut goûtée de tous. Sur la fin de la soirée, Mme Lavoie et ses filles servirent un réveillon aux fèves canadiennes. Encore une fois, mille mercis, M. et Mme Lavoie, pour votre beau geste vis-à-vis les jeunes. Quand il s'agit du Cercle d'étude, il faut bien se réunir à la salle, mais pour une soirée d'amusements l'atmosphère d'un foyer est moins froide et plus agréable.

* * *

Un merci non moins sincère à M. et Mme T. Téreault pour avoir permis aux jeunes de Volmer de se réunir chez eux, mercredi, en cercle d'étude. Dans leur enthousiasme le groupe de Volmer décida de se réunir tous les quinze jours. La prochaine réunion aura lieu le 30 novembre chez les Bochinfohr. Le chapelain suivra fidèlement.

* * *

M. Tétreault, principal de l'école du village, donnera des vues animées les 1er et 3ième vendredi de chaque mois dans la salle au village. Exception est faite de ce mois-ci parce qu'il y aura présentation de la pièce pour les enfants d'école, vendredi le 19 à 8h.15, dans la salle paroissiale.

* * *

Les premiers échos du bazar nous sont parvenus. La date est fixée au 12 décembre. Les prix du tirage seront exposés au magasin de H. Lamer.

* * *

Le 28 novembre les Chevaliers de Colomb d'Edmonton s'uniront aux Chevaliers de St-Albert pour un service commémoratif en souvenir de l'un des leurs, Charles Joyal, décédé l'an passé.

Collège Saint-Jean



Dimanche passé était une journée de retraite pour une partie des élèves. Les retraitants étaient divisés en trois groupes qui possédaient, chacun son prédicateur. Le Père Gaudet, supérieur, s'occupait des élèves de Belles-Lettres et Versification; le Père St-Arnaud, de la Syntaxe et le Père Nadeau des Eléments-Français. Toutes les prières communes se faisaient à la chapelle tandis que les sermons se donnaient dans une salle en présence d'un groupe seulement. Ce nouveau mode de retraite plut à la majorité des élèves qui y découvrirent une certaine atmosphère, un recueillement particulier inconnus aux grandes retraites des débuts de l'année.

* * *

Le Père Harry Thomas, o.m.i., nous a rendu une trop courte visite. C'est à peine si nous l'avons eu pour diner.

* * *

Denique tandem! Enfin, la glace s'en vient! Les gars ont arrosé toute une journée et toute une nuit. Espérons que nous pourrons jouer à notre fameux jeu national, avant la fin de la semaine.

ST-EDMOND
(CALDER)

M. Albert Dionne a eu la visite de sa soeur, Soeur Arthur Alphonse, des Srs de la Providence, de Midnapore.

Sa famille a aussi reçu la visite de M. et Mme Philippe Poirier et leur fille Laurette, de Carbondale.

* * *

M. et Mme Réal Boutin, de Westlock, sont en visite chez sa mère Mme Hermine Boutin.

Mme Hermine Boutin est allée en voyage avec sa fille, Mme F. Landry, chez ses fils de Westlock et Dapp.

AVENIR

Avenir est le nom choisi pour le futur bureau de poste de ce petit groupement de 10 familles canadiennes-françaises établies à 18 milles au nord-est de Plamondon, près de Bear Lake. Il est desservi par le R. P. Dubuc, o.m.i., de Breynat. C'est à 12 milles de Breynat, mais il faut faire le tour par Plamondon, soit 50 milles, et quel chemin!

Le P. Dubuc vint faire une semaine de catéchisme en vue des confirmations. Le dimanche 24 octobre il prit avec nous une partie de bingo très profitable. Le même soir, un anniversaire de naissance réunissait de nouveau toute la population au complet chez M. Harvey St-Jean. Toute la famille et la parenté de M. St-Jean étaient aussi venues de Charron et Plamondon. Mme St-Jean avait eu la malchance de se brûler une main dans une explosion de gazoline survenue la veille. Mme Philippe Plamondon, sr., de Plamondon, passa une semaine chez ses deux garçons. Clifton et Albert, deux pionniers du district.

Le 1er novembre, le P. Dubuc, conduisait ici Son Exc. Mgr Trocellier, o.m.i., pour quelques confirmations. C'était la première fois qu'un évêque nous visitait et qu'il y avait des confirmations chez nous. Elles furent faites dans notre école Rosalda et réunissaient presque toute la population. Rappelons que la première messe fut dite à Avenir en 1931 par M. l'abbé Chartrand, alors curé de Plamondon, pour la famille Roy qui habitait alors seule ce district et qu'elle a quittée depuis.

Pour moi, je ne crains pas de le dire, si j'étais absolument forcé de choisir, pour mon enfant, entre savoir prier et savoir lire, je dirais: qu'il sache prier!

Legouvé

POUR FAIRE REFLECHIR

Le marchand local d'abord

J'habite une ville d'une importance moyenne.

Une cinquantaine d'établissements de commerce s'échelonnent le long de la rue Principale. Une trentaine de ces établissements appartiennent à des Canadiens français. Les autres sont des succursales d'importantes organisations américaines qui tentent de drainer à leur bénéfice le commerce de toute l'Amérique du Nord, ou sont la propriété de gens venus s'établir au pays depuis dix, vingt ou trente ans, qui parlent plus ou moins ma langue, qui sont intelligents, entreprenants, courageux, mais qui pour causes religieuses ou autres, font groupe à part.

Je désire une livre de biscuits. Ce n'est pas un problème que d'obtenir des biscuits. Et ce n'est pas un achat très important. Pourtant, si je m'adresse à un épicier de mes amis que je rencontre souvent au cercle paroissial, j'ai non seulement l'occasion de causer avec lui des petits problèmes locaux auxquels nous nous intéressons mutuellement, mais je contribue ainsi à achalander son commerce, à défrayer le coût d'opération de son entreprise, je l'aide indirectement à payer son loyer et ses employés et je lui assure un petit bénéfice qui lui servira pour élever sa famille, pour participer aux oeuvres paroissiales, pour payer ses impôts à la municipalité. Et si j'ai demandé des biscuits fabriqués par la petite usine locale dans laquelle des amis et un cousin sont intéressés, j'aurai aussi contribué à renforcir un autre établissement de chez nous et j'aurai indirectement aidé plusieurs autres familles, tant chez les propriétaires que chez leurs employés.

Si je fais le même achat au "chain store" américain, j'aurai encore contribué à la vie locale, mais dans une mesure moindre. Ce magasin aussi verse sa part d'impôts à la municipalité; lui aussi emploie des commis au nombre desquels j'ai quelques amis. Mais le gros salaire est payé au gérant, et celui-ci n'est arrivé que depuis quelques mois de Toronto. C'est d'ailleurs un garçon charmant, plein d'entrain, rempli d'imagination et qui pourrait donner à mon épicier de bonnes leçons en fait d'organisation interne de son commerce, de disposition de la marchandise, d'étalage et d'éclairage. D'ailleurs, mon épicier a déjà commencé à s'inspirer des méthodes du nouveau venu. Mais les relations de celui-ci avec la population de langue française se limitent au commerce qu'il dirige. Il fréquente un autre groupe, il ne partage pas nos idées à plusieurs points de vue, il voit tout sous un angle différent. C'est son privilège, c'est entendu. Mais rien ne m'oblige à penser comme lui à moins qu'il puisse me convaincre d'avoir raison sur moi. Et, d'ici là, si j'achète à son établissement j'aurai soustrait un peu des montants qui auraient dû servir à aider les oeuvres auxquelles je m'intéresse moi-même. D'autre part, le bénéfice net de l'entreprise est expédié à Toronto et, de là, dans une grande ville de la république voisine. Et si de plus, cet établissement vend de préférence des biscuits fabriqués ailleurs, notre entreprise locale aussi y perdra d'autant.

Si j'achète de préférence de mon ami l'épicier, je ne fais pas pour cela la guerre au gérant du "chain store" non plus qu'à la grande organisation qui l'emploie. J'ai en fait beaucoup d'amitié pour ce gérant qui est un très honnête garçon, tout comme j'ai beaucoup d'admiration pour les gens qui ont su mettre sur pied cette organisation aux trois ou quatre cents succursales. Mais je ne leur dois rien, tout comme eux ne me doivent rien. Nous faisons chacun notre vie. Et pour mieux faire la mienne, je conserve autant que possible dans mon milieu les fonds que je dois débourser pour satisfaire mes besoins et ceux de ma famille. C'est d'ailleurs ce que le gérant du "chain store" fait lui-même, comme c'est aussi ce que font ses employeurs.

Je ne leur veux aucun mal à ces gens, c'est entendu. Mais il me semble que si l'établissement qu'ils dirigent — établissement qui draine les fonds des nôtres vers d'autres endroits étrangers à mon groupe — appartenait à un autre citoyen de ma petite ville, celle-ci bénéficierait plus des achats de sa population.

Aimé Lafleur

"Mieux"

Culture et usage des arachides

Les indigènes quittent leurs huttes de terre et marchent jusqu'à 150 milles pour se mettre au service d'une association britannique qui est en voie de transformer l'économie et même le paysage de l'Afrique orientale. Après quelques mois d'entraînement seulement, ces membres de tribus primitives peuvent conduire des bulldozers et établir des levés sur ce territoire de 5,000 milles carrés dans la brousse du Tanganyika que les Britanniques se proposent de transformer en une vaste ferme d'arachides (peanuts).

Il faudra six ans pour atteindre ce but, et il en coûtera au contribuable britannique plus de $100,000,000. Mais on s'attend que la récolte annuelle de 750,000 tonnes d'arachides augmentera de 35 p. 100 la maigre ration de matières grasses, remédiera à la pénurie de savon et fournira plus de tourteau pour l'engraissement du bétail anglais.

L'arachide est la plante oléagineuse annuelle qui produit la plus forte quantité d'huile à l'acre. Cette plante est transformée en margarine, en huile culinaire et à salade, en savon, en combustible et en tissus. L'éminent savant nègre des Etats-Unis, George Washington Carver, a découvert des centaines d'emplois additionnels pour l'arachide. Il en a trié des produits aussi variés que le fromage et le café, que les teintures et la planche isolante.

Beaucoup de fumée

Ottawa. — Il semble que les Canadiens fument de plus en plus. Le nombre des cigarettes sorties des entrepôts pour consommation, au Canada, a atteint en septembre son plus haut sommet depuis octobre 1947. Le total pour le mois de septembre a été de 1,481,000,000. Il avait été de 1,524,000,000 en octobre 1947.

En garde

Voici un conseil pour ceux qui ont à mettre en place les tuyaux de fournaise ou de poêle. Après avoir réuni les bouts de tuyau ensemble, marquez à la craie blanche l'endroit où chaque bout dé tuyau s'ajuste à la section précédente. Si les sections de tuyau se desserrent vous le verrez grâce aux marques faites à la craie.

En prenant ce moyen, il suffira de jeter un coup d'oeil aux tuyaux de temps en temps afin de voir si les sections ne se défont pas.

Les tuyaux de poêle et de fournaise mal ajustés représentent un danger. Le gaz du charbon pourrait s'en échapper et être même le début d'un incendie désastreux.

Eliminés du marché britannique

Au cours des six premiers mois de 1948, les importations de pommes au Royaume-Uni se sont chiffrées par 2.21 millions de boisseaux, comparativement à 3.33 millions de boisseaux au cours de la période correspondante de 1947. Les principaux fournisseurs en 1948 ont été l'Australie et la Nouvelle-Zélande qui n'avaient pas exporté de pommes au Royaume-Uni au cours du premier semestre de l'année précédente. D'autre part, les principaux exportateurs pendant le premier semestre de 1947, le Canada (1.66 millions de boisseaux) et les Etats-Unis (1.48 million de boisseaux) ont été complètement éliminés du marché britannique au cours du premier semestre de 1948.

Produits agricoles danois en Angleterre

Le nouvel accord commercial anglo-danois de quatre ans, qui est entré en vigueur le 1er octobre 1948, remplacera l'accord précédent qui a expiré le 20 septembre 1948.

Au cours des douze premiers mois, la Grande-Bretagne achètera 60 p. 100 du beurre danois exportable, estimé à 65,000 tonnes. Le prix sera le même que dans l'accord précédent.

Pendant la durée du nouvel accord, la Grande-Bretagne achètera 90 p. 100 du bacon danois exportable, comparativement à 80 p. 100 en vertu de l'accord précédent. Elle l'achètera à l'ancien prix qui sera sujet à revision à une date quelconque.

Récolte de pommes des Etats-Unis

La récolte de pommes de 1948 dans les districts commerciaux des Etats-Unis, estimée par le ministère de l'Agriculture des Etats-Unis à 100,4 millions de boisseaux, est de 11 p. 100 inférieure à celle de 1947 et de 13 p. 100 inférieure à la moyenne de 1937-1946. On s'attend donc que le prix moyen de 1948 sera quelque peu supérieur au prix de $1.77 le boisseau reçu pour la récolte de 1947.

Consommation de beurre aux E.-Unis

Le "Bureau of Agricultural Economics" estime qu'en 1948 il se consommera aux Etats-Unis 10 livres de beurre par personne, soit la plus faible quantité jamais notée, par comparaison à 11.2 livres en 1947 et 16.4 livres en 1912. Au contraire, la consommation d'oléomargarine qui se chiffrait par 1.4 livre par personne en 1912 s'est accrue à 5 livres en 1947.

Moins d'animaux sur les fermes

Le relevé de la population animale sur les fermes canadiennes, effectué le 1er juin 1948 par le Bureau fédéral de la Statistique, indique une diminution pour chacune des principales espèces d'animaux de ferme, par comparaison au relevé du 1er juin 1947. La population porcine, à 4,463,100 têtes, a baissé de 18.5 p. 100 depuis l'an dernier. La population bovine, à 9,470,300 têtes, a baissé de 2.6 p. 100. Toutefois, il n'y a pas eu grand changement dans le nombre de vaches et de génisses de deux ans et plus, gardées exclusivement pour la production laitière. On note de légères augmentations dans le Québec, l'Ontario et l'Alberta, mais elles sont presque complètement contrebalancées par les diminutions dans les autres provinces.

Le nombre de chevaux sur les fermes a diminué de 6.3 p. 100 depuis l'année dernière et le total, qui est de 1,904,900 têtes, se trouve pour la première fois depuis 1906 au-dessous du chiffre de 2 millions. La population ovine a fortement diminué à 2,250,800 têtes, soit près de 17 p. 100 de moins que l'année dernière.

Il faut donner suite au voyage de liaison rurale

Par Marc Meunier

Le fait du dernier voyage de liaison rurale a été certainement à date porté à la connaissance de la masse des agriculteurs du Québec. Sa préparation tout d'abord a fait l'objet de commentaires nombreux dans les journaux et périodiques d'expression française; sa réalisation enfin, après une tentative infructueuse l'année dernière, a fait jaillir sur la Société Canadienne d'Etablissement Rural un intérêt que l'on ne saurait mésestimer.

Audacieuse que pouvait paraître cette entreprise au premier abord, le succès complet que'lle a connu laisse croire que la classe rurale québécoise n'a pas fini d'en entendre parler. La chose peut sembler assez surprenante puisque le groupe comprenait une vingtaine de personnes tout au plus; faut-il ajouter cependant que ces ambassadeurs bénévoles du Québec représentaient des organismes, des institutions, une façon de vivre, de voir et de penser que nos familles canadiennes-françaises établies dans l'Ouest se sont depuis toujours employées et s'emploient encore à perpétuer.

Bienfaits des contacts

Si l'on revient sur les réalisations concrètes opérées par le voyage de liaison rurale, c'est qu'il a déclenché de la part des voyageurs, de même que chez ceux qu'ils ont visités, une vague d'enthousiasme qu'il ne faut pas laisser se perdre de peur qu'on ne prive ainsi l'élément français d'une belle chance de reprendre, après tant d'années, un mouvement de prise de possession du sol canadien dans toutes les provinces constituantes de notre pays.

Du reste, le récit de quelques-unes des impressions, et que l'on peut lire ces temps-ci dans certains journaux et périodiques, ne laisse planer aucun doute sur le fait que les possibilités d'établissement de l'Ouest canadien ont d'emblée gagné à la cause de la colonisation extra-provinciale la totalité des voyageurs. Certains même qui se rendaient dans l'Ouest purement par curiosité ont été impressionnés si favorablement que le peu de scepticisme qu'ils pouvaient entretenir avant leur départ est non seulement disparu, mais s'est transformé en un désir profond de donner la suite la plus complète au but premier que se proposait le voyage.

Une fois de plus on a été à même de constater combien peu l'élément français du pays se connaît; combien sont ténus à certains égards, et précisément en raison de cette ignorance, les liens qui devraient unir si solidement à la vieille province tous les ilôts français parsemés dans les provinces des Prairies. Or ce sont préciément ces contacts renouvelés, ces tête-à-tête au domicile même des Canadiens français établis dans l'Ouest, qui ont suscité chez plusieurs voyageurs leur conviction.

Paroles d'un vieillard

Une idée maîtresse toutefois domine toutes les considérations qu'auraient pu faire les agriculteurs de l'Ouest à l'occasion du voyage de liaison rurale. Cette idée, c'est un vieillard de quelque paroisse des Plaines qui la concrétisait à peu près dans les termes suivants: "Vous ne pouvez vous imaginer combien nous sommes fiers de vous recevoir dans nos paroisses, combien vous nous faites plaisir en venant nous voir jusque sur nos fermes. Quand nous sommes partis du Québec, nous avions la conviction de venir ici dans l'Ouest canadien gagner à la cause française et catholique des territoires plus nombreux et de contribuer à la fondation de paroisses agricoles qui sauraient attirer nos compatriotes de la province de Québec. Car, nous ne serions peut-être jamais venus si loin si nous avions soupçonné de rester seuls. Malheureusement c'est bien ce qui est arrivé. Depuis quarante ans nous attendons des renforts de la province de Québec, et durant tout ce temps-là nous n'avons pas perdu l'espoir d'en recevoir. En attendant, nous avons tenu le coup. Si vous constatez chez nous certaines faiblesses, certains fléchissements, ne soyez pas trop prompts à nous en faire porter la responsabilité. Nous avons fait ce que nous avons pu et nous attendons encore, mais avec une conviction renouvelée que, cette fois, les gens de la province de Québec viendront à notre secours."

L'appel est renouvelé

Voilà pourtant assez longtemps que l'appel vers les terres de l'Ouest a sonné au Québec. Déjà, au temps de Mgr Taché, on invitait les surplus de population agricole canadienne-française à se rendre au Manitoba et même au delà pour fonder des paroisses rurales plutôt que de s'expatrier vers les villes industrielles de la Nouvelle-Angleterre. Si seulement on avait su, à ce temps-là, canaliser vers l'Ouest la moitié des effectifs qui sont allés se perdre pour notre nationalité, et souvent pour notre foi, dans la grande république du sud, il n'est pas présomptueux d'affirmer qu'il n'existerait guère de problème minoritaire actuellement dans les Prairies. C'est pourquoi l'on doit se garder, en songeant aux problèmes qui affectent depuis de trop longues années nos groupements minoritaires de l'Ouest, de vouloir leur laisser porter seuls le fardeau qu'ils ont librement accepté. Toutes les classes sociales de la vieille province doivent à leur tour accepter une part de la responsabilité de ce qui est arrivé dans un isolment immérité.

Sacrifices pour garder la paroisse et la famille

Les participants au voyage de liaison ont eu et auront encore l'occasion de démontrer jusqu'à quel point s'exerce là-bas le patriotisme de l'élément agricole canadien-français. L'un des gestes les plus admirables que les voyageurs ont été à même d'observer, et en plus d'un endroit, c'est celui du cultivateur qui, s'étant assuré la possession de plusieurs terres en vue d'une immigration québécoise qui n'est pas venue, refuse d'en céder une parcelle à des gens qui ne sont ni de sa langue ni de sa foi, et cela uniquement pour conserver à la paroisse dont il fait partie son intégrité. Des patriotes convaincus ont ainsi gardé pendant de nombreuses années, et souvent à perte, des étendues de terre trop grandes pour les pouvoir cultiver convenablement. A l'heure actulle, ils en détiennent encore beaucoup qu'ils seraient prêts à céder aux leurs à des prix inférieurs à ce que leur offrent des étrangers fraîchement arrivés d'Europe.

Plusieurs de nos paroisses canadiennes-françaises de l'Ouest, ce n'est un secret pour personne, sont presque complètement encerclée par des éléments étrangers. En bien des endroits, les paroisses mêmes sont compénétrées de gens qui n'ont rien de commun ni avec notre langue ni avec notre foi. Conséquemment l'on peut s'imaginer les sacrifices onéreux que s'imposent plusieurs de nos belles familles pour conserver à leur paroisse et à leurs écoles leur caractère ethnique, pour que leurs enfants évoluent dans un milieu propice au maintien de nos traditions.

Vif désir de survivre et besoin de secours

Il n'y a pas à dire, ce qui a fait obstacle à date à l'assimilation en masse de nos gens par les éléments plus nombreux qui les entourent, c'est bien leur désir de survivre, leur patriotisme éclairé qui leur a fait poser jusqu'ici tant de gestes héroïques. Tiendront-ils toujours cependant si le vieux Québec persiste à les laisser dans leur isolement? On peut certainement en dou-

(suite à la page 7)

La Survivance des Jeunes

Conserver sa langue n'est pas un caprice ou une fantaisie

C'est un devoir de piété filiale

Les Canadiens français de l'Ontario ont célébré le 25e anniversaire de l'école Jeanne d'Arc de Pembroke. Si vous consultez votre carte géographique du Canada, vous trouverez que la petite ville de Pembroke est située à 200 milles environ au nord d'Ottawa.

C'est là, durant la crise scolaire causée par le règlement XVII, aujourd'hui supprimé, qui défendait l'enseignement du français dans les écoles de l'Ontario, qu'un groupe de patriotes fondèrent à leurs frais une école et Jeanne Lavoie, héroïne que vous connaissez déjà, y enseigna le français.

A l'occasion des fêtes du 23 octobre, le R. P. Lamoureux, o.m.i., principal de l'Ecole normale franco-ontarienne d'Ottawa, prononça un discours sur l'école catholique et française. Nous vous en donnons ici la deuxième partie, celle où il montre clairement pourquoi les petits Canadiens français doivent conserver leur langue, la parler et l'apprendre avec soin.

"Mais ces petits catholiques qui devaient fréquenter l'école nouvellement fondée étaient aussi de langue française. Les fondateurs ont voulu fournir le moyen d'apprendre afin de le mieux conserver leur parler ancestral. C'était leur devoir. Conserver sa langue n'est pas un simple caprice ou une fantaisie dont on peut se payer ou se refuser le luxe selon les sentiments ou les dispositions du moment. C'est une obligation: elle repose sur le commandement "père et mère tu honoreras." Car aimer sa langue, ce n'est pas autre chose qu'aimer et respecter ses parents dans leurs oeuvres—c'est ce que je voudrais rapidement établir.

L'âme des parents, l'âme d'un peuple

Nos parents ont fait plus que de nous transmettre leur vie corporelle, leur chair et leur sang. Ils nous ont transmis la vie de leur esprit et de leur coeur: leurs pensées, leurs émotions et leurs coutumes qui en sont l'expression.

Ces façons de penser, de sentir et d'agir, transmises de père en fils pendant des générations, constituent précisément l'âme d'un peuple. Et tout peuple a son âme à lui.

De même que son climat, ses montagnes, ses rivières, ses lacs et ses plaines impriment à chaque pays une physionomie propre, à laquelle on le reconnaît, ainsi ses manières à lui de penser et de sentir donnent à chaque peuple une physionomie morale qui le distingue de tous les autres. Il n'en peut pas être autrement.

On ne conçoit pas qu'un groupe d'individus soient soumis aux mêmes influences physiques, entretiennent les mêmes idées, vibrent des mêmes sentiments sans qu'il finisse par se graver dans l'âme de tous un même caractère, une même empreinte par où ils constituent un seul groupe, avec sa physionomie propre.

Avoir cette empreinte au fond de son âme, cette manière spéciale et propre à un groupe de concevoir et d'exprimer les choses, c'est porter en soi l'image vivante des ancêtres, c'est être de sa race. Ne pas l'avoir c'est être étranger à ceux auxquels on appartient par la chair et le sang.

Conserver l'âme des parents

Ceux-là et ceux-là seuls observent intégralement le précepte: père et mère dont l'âme possède et prolonge ces traits caractéristiques de l'âme des ancêtres, qui vivent de leur vie, s'alimentent de leurs nobles pensées, de leurs sentiments généreux, de leurs actions héroïques.

Une comparaison

Un peuple est comme une forêt. Chaque automne des millions et des millions de feuilles en jonchent le sol: l'un après l'autre les vieux arbres finissent par s'abattre. Feuilles, branches et troncs tombés s'accumulent d'année en année pour former un humus où les arbres qui peuplent la forêt d'aujourd'hui vont puiser leur subsistance de leur vigueur. Pour tuer ces beaux arbres si robustes et vivaces il suffit de couper leurs racines: n'ayant plus de contact avec ces générations de morts qui alimentaient leur vie, ils meurent.

Les vivants continuent l'oeuvre des morts

Les peuples aussi vivent de leurs morts et ils meurent eux aussi, dès qu'ils perdent contact avec les pensées et les sentiments des ancêtres. C'est, il me semble, manquer à la vertu de piété filiale que de laisser mourir en soi la vie des ancêtres conservée, pendant de si longues générations au prix de si grands sacrifices.

L'importance de la langue maternelle

C'est ici où nous apparait dans toute son importance le rôle de la langue maternelle dans la vie d'un peuple. C'est par elle que se transmet d'une génération à l'autre les manières de penser, de sentir et d'agir des ancêtres.

C'est la source unique où les générations d'aujourd'hui peuvent s'abreuver à la vie des générations d'hier. Elle seule renferme dans toute son intégrité l'âme d'un peuple.

On trouve sans doute, quelque chose de la mentalité d'un peuple dans certains détails pittoresques de ses costumes, de ses demeures, de sa musique et de la peinture. Ces traits distinctifs d'un peuple se constatent facilement quand on voyage d'un pays à l'autre. Mais c'est surtout dans son parler qu'il faut chercher la manifestation la plus complète et la plus véridique de l'âme d'un peuple. C'est dans les traits mobiles de la physionomie qu'on découvre principalement les émotions les plus intimes d'une âme humaine. Les mots d'une langue sont la physionomie où se révèle le mieux l'âme d'un peuple. Les prunelles claires et vivantes ne livrent pas plus fidèlement les secrets de l'âme humaine que la langue n'extériorise par l'agencement des mots, les nuances les plus subtiles de l'âme d'un peuple. Et si les physionomies humaines ne se ressemblent pas précisément parce qu'elles reflètent des âmes différentes, ainsi les langues humaines vont différer parce qu'elles extériorisent des mentalités distinctes. Chaque peuple a donc la sienne qui sera seule l'expression authentique de son âme.

L'âme française se conserve par le parler français

Il n'y a donc que les mots français qui renferment et rayonnent dans toutes ces nuances et ses particularités l'âme française. C'est par ces mots française que nous pouvons communier aux idées et aux sentiments de nos ancêtres. Cesser de parler le français, c'est couper les racines qui entretiennent et nourrissent en soi la vie française, c'est tarir la source où l'on s'abreuve aux vertus ancestrales, c'est laisser mourir au fond de son âme l'image fidèle de ceux qu'on avait le devoir d'aimer et de respecter: tes père et mère tu honoreras.

C'est pour toutes ces raisons, peut-être pas nettement élaborées dans leur esprit mais plutôt profondément éprouvées au fond de leur âme, que les fondateurs de l'école Jeane d'Arc ont voulu y donner au français la place d'honneur.

La langue et la foi

Il y avait une autre raison. Bien souvent il leur était arrivé de constater que des Canadiens français avec la perte de leur langue, abandonnaient leur foi. S'il est faux de dire, d'une façon absolue et sans distinction, "qui perd sa langue, perd sa foi," la foi n'étant pas essentiellement liée à telle ou telle langue, il n'en est pas moins vrai que cela arrive souvent dans le cas de Canadiens qui habitent des milieux non catholiques. L'explication en est simple.

Une langue lue et entendue apporte au lecteur ou à l'auditeur des idées qui à leur tour éveillent des sentiments. Quand cette langue met des catholiques en contact quotidien avec des personnes qui ne partagent pas leurs croyances, avec des journaux, des livres, des magazines, des vues animées où abondent des idées neutres, païennes ou protestantes, il est inévitable que certaines de ces idées finissent, à la longue, par pénétrer dans l'âme. Comme nos gens, faute de connaissances, ne sont pas généralement immunisés contre ces doctrines, il advient que peu à peu, à mesure que ces idées fausses s'insinuent dans l'âme, la foi s'affaiblit et arrive le moment où l'on cesse de pratiquer.

Il ne fait pas de doute que dans de telles circonstances la langue maternelle, mettant à l'abri de ces dangers, peut être la gardienne de la foi. C'était donc pour mieux protéger la foi de leurs enfants que les fondateurs de cette école ont voulu leur conserver leur langue.

Conserver la fierté des ancêtres

Cette fondation que nous célébrons ce matin ne s'est pas faite sans sacrifices. Ces sacrifices, les fondateurs les ont acceptés généreusement, joyeusement parce qu'ils étaient fiers de leur langue. Cette fierté il faut qu'elle se perpétue parmi vous.

LA CROIX

Affamé d'être heureux, j'ai d'une ardeur profonde,
Fatigué mon esprit et mon âme longtemps,
Demandant le bonheur aux succès éclatants,
Aux hommes, à l'amour, à la fortune, au monde.

J'ai trouvé les succès et l'amour inconstants;
Les hommes sont divers et fuyants comme l'onde.
Sur eux ou sur moi-même, insensé que je fonde.
Le monde et la fortune ont des dons rebutants.

Trop tard je me tournai vers l'ordre légitime:
Le bonheur était là, fruit de la victime.
Il m'apparut; la mort prit soin qu'il durât peu.

Quand j'eus fait et refait ce cercle de souffrance,
Je vis qu'en la Croix seule, était mon espérance.
Et j'embrassai la Croix, et je sentis mon Dieu.

Louis Veuillot.

Hibou

Les yeux du hibou ne sont pas mobiles, mais complètement fixes dans leur orbite; toutefois, cet oiseau peut facilement voir de tous côtés, car il a la faculté de tourner la tête presque sur un cercle complet.

Un étrange pari

Après un bataille, durant la guerre, le chirurgien prévint l'aumônier qu'un des blessés était perdu. L'aumônier se pencha sur le malheureux et lui dit:

—Mon pauvre vieux, tu es grièvement blessé; as-tu quelque chose à demander ou à faire dire à ta famille?

—Ma poche. . . ma poche de tunique, articula péniblement le soldat.

L'aumônier trouva un portefeuille et demanda:

—C'est cela que tu veux?

—Oui. . . ouvrez-le.

—Il y a un billet de dix dollars, est-ce cela que tu voulais?

—Oui, répondit le soldat, et je vous parie. . . ces dix dollars. . . que je ne mourrai pas!

Et, en effet, il ne mourut pas.

Une habile et galante réponse

Lors d'une réception, une dame demande à un jeune homme:

—Quel âge me donnez-vous?

—Euh. . . euh. . .

—Ne le devinez-vous pas? dit-elle en le voyant hésiter.

—Si, dit-il, en souriant; mais le malheur, c'est que je me demande si je dois vous donner dix ans de moins à cause de votre beauté ou dix ans de plus à cause de votre intelligence!

Il faut donner . . .

(suite de la page 6)

ter. Il est vrai que les postes radiophoniques qui s'érigent ces années-ci dans les Plaines contribueront très appréciablement à donner à nos compatriotes canadiens-français un regain de vitalité, une certitude dans l'avenir. La constitution aussi du nouveau diocèse de Saint-Paul au nord-est d'Edmonton sera un précieux facteur de retardement de toute assimilation. Mais tous ces gestes, si magnifiques soient-ils, s'avéreront insuffisants si les renforts du Québec tardent trop à venir. Car on a un pressant besoin là-bas de familles d'agriculteurs canadiens-français. Il y a aussi une carence marquée de chefs dans tous les domaines de l'activité. On s'accommoderait très bien de professionnels de notre groupe ethnique qui iraient là-bas partager le sort des braves colons. Des dizaines de paroisses pourraient faire vivre convenablement médecins, dentistes, agronomes qui viendraient relever un tant soit peu l'élite canadienne-française qui s'est si bien tenue à la hauteur de la situation depuis de longues années.

Leçon de ténacité et de courage

Les voyageurs de la liaison rurale sont donc unanimes à rapporter de l'Ouest canadien, de cette partie du Canada français que nous avons cru à date trop éloignée, non pas un cri de détresse, mais une leçon de ténacité et de courage. Non seulement faut-il garder intactes les positions acquises, mais aussi que l'élément français du Québec reste fidèle à sa tradition de vouloir perpétuer à la grandeur de notre immense pays la civilisation dont il est le dépositaire.

Marc-R. Meunier,
du Service de Colonisation
des chemins de fer nationaux

Pour rire



Une leçon

—Dis, bonne maman, n'avais-tu pas recommandé à la cuisinière de toujours fermer à clé le buffet de l'office?

—Pourquoi cette question?

—Je vais te dire petite mère. Hier soir, elle ne l'avait pas fermé.

—Alors?

—Alors, pour lui donner une leçon, j'ai mangé tous les gâteaux qui restaient.

* * *

Vendeuse novice

—Il ne doit pas y avoir longtemps que vous êtes vendeuse dans cette bijouterie.

—Comment le savez-vous, Monsieur?

—Vous rougissez encore lorsque vous dites les prix!

* * *

Simple désir

Depuis longtemps malade, certain octogénaire reprochait à son médecin de n'avoir pu améliorer son état.

—Que voulez-vous, répondit le bon docteur, c'est moins ma faute que celle des ans. Je ne puis vous rajeunir.

—Je n'en demande pas tant, docteur. Il me suffirait de vieillir longtemps encore.

* * *

Pris au piège

Un Ecossais qui souffrait de rhumatisme, rencontra son docteur dans la rue et, comptant obtenir une consultation gratuite, lui dit:

—Docteur, j'ai un ami qui se plaint de rhumatisme dans les jambes. Il n'en dort pas de la nuit. Que dois-je lui conseiller?

—Dites-lui qu'il aille voir un bon docteur.

* * *

Un exemple

Le professeur — Qu'est-ce qu'une chose abstraite?

Silence général.

Le professeur — Eh bien, c'est une chose qui existe, à laquelle vous pouvez penser, mais que vous ne pouvez pas toucher. Exemple.

—Un fer rouge, M'sieur.

* * *

Pourquoi en mangent-ils?

Je venais de servir une cuisse de poulet à mon petit neveu.

—Et maintenant, Pierrot, veux-tu un peu de cette bonne farce?

—Non, merci, je n'aime pas ça, répliqua-t-il avec dédain.

Puis il ajouta après quelques secondes de réflexion:

—Et je ne comprend pas pourquoi les poulets en mangent.

Une preuve

—Je viens de trouver ce chien dans la rue. C'est sans doute une femme qui a dû le perdre.

—C'est curieux. Comment savez-vous que c'était une femme?

—C'est bien simple. Il a fait quelques pas avec le chien. Il s'arrêtait à tous les étalages de modistes et de bijoutiers.

* * *

Naturellement!

Deux amis se rencontrent:

—Alors, mon pauvre vieux, tu as enterré ton oncle?

—Ben naturellement: il était mort. . .

—L'oeuf de Christophe Colomb?

—Chose facile, du moment qu'on y pense. On défiait Colomb de faire tenir un oeuf debout sur la pointe. Il l'aplatit par un léger choc.

Chronique fédérale

Un nouveu chef à Ottawa — Réponse à une fausse affirmation — Le dollar va mieux

Par la British United Press

Les nouvelles de la capitale nous sont venues nombreuses, la semaine dernière, et elles avaient pour la plupart une très haute portée politique.

On doit d'abord souligner la décision de M. King de démissionner pour céder sa place au très hon. M. Saint-Laurent au poste de premier ministre du Canada. C'est la deuxième fois que la province de Québec donne un premier ministre canadien-français au pays. Laurier a laissé une trace historique des 15 années pendant lesquelles il a administré le pays. Le sort du gouvernement de M. Saint-Laurent est maintenant entre les mains de la Providence et des électeurs canadiens.

La montée du nouveau premier ministre dans la politique canadienne et même internationale a été vertigineuse. En quelques années il a franchi toutes les étapes de la politique pour atteindre le sommet et ses fonctions lui ont permis de s'illustrer sur la scène internationale. Au rythme où se développe la situation mondiale, M. Saint-Laurent passera aussi à l'histoire pour avoir administré le pays dans une période particulièrement critique. La politique canadienne évolue rapidement et son influence dans le monde grandit sans cesse.

Jusqu'à la dernière guerre le Canada s'abstenait en quelque sorte de participer aux grands mouvements de la politique internationale, mais maintenant il joue un rôle de premier plan. Avant la guerre, le Canada suivait une politique d'abstention au sujet des conflits internationaux, tandis que maintenant le nouveau premier ministre prend une position nette en disant que le Canada ne peut pas s'isoler, ne peut pas rester neutre.

Ce n'est pas la faute du Canada

Le Canada fournit une quantité énorme de bacon à l'Angleterre mais cela n'a pas empêché le ministre anglais des Vivres de dire au Parlement que les rations de bacon devront être diminuées d'une demi-once par semaine à cause, prétend-il, des envois irréguliers de bacon du Canada.

Cette affirmation n'a pas tardé à avoir sa réponse à Ottawa. Les observateurs se demandaient si vraiment le Canada était à blâmer pour la pénurie de bacon en Angleterre en dépit de nos multiples envois imposants.

Le ministre de l'Agriculture, le très hon. Gardiner, a mis les choses au point. Il a d'abord déclaré que le Canada n'est pas responsable de la pénurie de bacon. Il a même dit que c'est l'Angleterre qui avait créé cette situation par sa politique d'il y a cinq ans. Sans cette politique, dit-il, le Canada aurait pu fournir le double de 195,000,000 de livres de bacon que nous aurons livrées à l'Angleterre à la fin de l'année.

Le lendemain, un haut fonctionnaire du gouvernement fédéral fournissait à la British United Press un tableau de ce que le Canada fournira à l'Angleterre en bacon, oeuf et fromage au cours de l'année prochaine si Londres peut payer.

Il a dit que le Canada fournira plus de fromage parce que la consommation du lait est à la baisse au Canada de sorte qu'il en restera une plus grande quantité pour fabriquer du fromage. Toutefois, l'Angleterre ne recevra pas plus de bacon, que M. Stachey l'aime ou non car les cultivateurs concentrent leurs efforts de production sur le blé qui est plus lucratif.

Commerce canado-américain

Le Bureau fédéral de la statistique a enfin annoncé une bonne nouvelle aux Canadiens. Dans son dernier rapport sur le commerce extérieur, le bureau révèle que pour la première fois depuis le mois d'août 1945, le commerce canado-américain a eu une balance favorable au Canada. Les exportations canadiennes ont dépassé les importations au cours du mois de septembre. On sait que le gouvernement canadien a dû imposer des restrictions sur les importations des Etats-Unis parce que nos importations dépassaient nos exportations et réduisaient nos réserves de dollars américains à un niveau dangereux.

Le Canada un arsenal?

On a aussi appris d'Ottawa que le Canada pourrait être appelé à devenir un arsenal des pays occidentaux en fournissant des avions aux pays participant à l'alliance Nord-Atlantique. Des pourparlers sont déjà entrepris en vue d'une telle alliance qui viserait à prévenir une troisième guerre mondiale, en enlevant toute chance de victoire à n'importe quel agresseur possible.

Le Canada . . .

(Suite de la page 1)

"Nous avons aujourd'hui à choisir entre l'isolationnisme, qui nous laissera certainement faibles, et l'espoir de prévenir une autre guerre, par une action collective. Je crois de mon devoir de faire mon possible, dans la politique intérieure du Canada comme dans nos négociations avec les autres pays en cause, pour établir fermement un système de sécurité collective.

"Nous ne voulons pas d'une troisième guerre mondiale. Faisons tout ce que nous pouvons pour l'empêcher."

La force économique et morale

C'est seulement par le maitnien d'une prépondérance considérable du côté ed la paix que la paix elle-même pourra subsister. Mais un traité de sécurité ne pourrait donner à plein s'il n'était qu'une alliance militaire. La force économique et morale doit aussi se trouver du côté des nations amies de la paix.

Le pays ne pourrait rester neutre

"S'il éclatait une troisième guerre mondiale, le Canada ne pourrait être neutre", a déclaré M. Saint-Laurent.

"Nous sommes coincés entre deux grandes puissances, et, que nous le voulions ou non, une autre guerre mondiale aurait son théâtre à nos portes. Elle serait, de plus, un conflit non seulement entre deux grandes puissances, mais entre un monde communiste athée et la civilisation démocratique et chrétienne."

Ce n'est un secret pour personne que l'Union soviétique aspire à la domination du monde. En faisant front commun, les nations libres pourront peut-être convaincre les Soviets qu'il leur serait impossible de gagner la guerre, s'ils la déclaraient.

Dans le cas d'une autre guerre, la libération de l'Europe serait beaucoup plus difficile, prendrait plus de temps et serait beaucoup plus coûteuse de toute façon qu'elle l'a été au cours de la deuxième guerre mondiale.

Une artiste de la danse

La jeune artiste ukrainienne qui est arrivée récemment à Edmonton, Mlle Roma Pryma, apparait cette semaine avec la Civic Opera Society qui présente au théâtre Strand l'opérette du compositeur Michel Balfe, "La Bohémienne". Ceux qui ont assisté à la démonstration d'art chorégraphique donnée par Mlle Pryma, le 8 novembre, savent que c'est une grande artiste. Elle a déjà su s'attirer l'admiration des connaisseurs.

Dès son apparition sur la scène du Masonic Temple, malheureusement trop petite pour lui permettre de donner la pleine mesure de ses talents, Mlle Pryma a communiqué à l'auditoire le charme de son art et de sa personnalité. A une technique savante, elle sait joindre la grâce, le sourire, l'enthousiasme de la vie et ces qualités humaines lui aident grandement à exprimer le message contenu dans chacune des danses qu'elle a exécutées.

Une valse de Johann Strauss, dansée par Mlle Pryma, devient une merveille d'agilité et de coquetterie féminine. Une grande souplesse coporelle, affinée par l'art, rehaussée des lignes classiques d'un costume égyptien, anima la "Danse sacrée" de Debussy. Dans les "Horreurs de la Guerre", Mlle Pryma rendit tour à tour, par le mouvement des pas, la variété du rythme, l'expression du visage, les sentiments d'effroi et de pitié que produit le terrible fléau au coeur de l'homme. La musique de Chopin rendait plus complète encore, plus sensible aux sens et à l'âme, l'expression de ces sentiments.

Il est évident que Mlle Pryma connait son art, qu'elle l'aime, qu'elle y met sa riche personnalité, qu'elle sait aussi le contenir dans les justes bornes.

Mme Ivanna Pryma accompagnait sa fille au piano. Aux entr'actes, Mlle Hrynioch, soprano dramatique, interpréta plusieurs chansons du répertoire ukrainien et quelques airs d'opéra.

Avec nos félicitations, nous offrons à ces artistes ukrainiens une belle carrière dans leur nouvelle patrie d'adoption.

SPIRIT-RIVER

Notre curé est en visite de paroisse depuis le 8 novembre; il quitte le matin dans son auto, vers les neuf heures, dine et soupe où il se trouve, et retourne au presbytère vers les dix heures du soir. Aucun foyer où il y a des catholiques n'est oublié. Il espère terminer sa visite dans la semaine du 14 novembre. Nous lui souhaitons du beau temps et des consolations.

* * *

M. Alfred (Freddie) Labrecque nous est revenu d'Edmonton (voyage en auto aller-retour) vendredi dernier avec son fils Roméo. Ce dernier, après avoir séjourné dans trois hôpitaux d'Edmonton, vient se faire guérir à notre bel hôpital de Spirit-River dont les Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa ont la direction. Cet hôpital nous fait honneur.

* * *

Notre école Sainte-Marie est des plus modernes et des mieux équipées. Si tout continue d'aller bien, elle devrait ouvrir ses portes à nos deux dévouées institutrices (Soeurs Grises de la Croix) et à leurs élèves vers la fête de l'Immaculée-Conception. Le plancher, en boi d'érable, Conception. Le plancher, en bois d'érable, est posé. On a reçu le bos des escaplacer.

Il est tombé un pouce de neige le soir du 14; on se demande si cette neige restera; il fait plutôt doux.



Conseil La Vérendrye

(No. 1938)

Le jour de la Toussaint, le Conseil avait son diner-causerie mensuel à l'hôtel Corona et l'honneur de recevoir, comme conférencier, Son Excellence Mgr Routhier, o.m.i., coadjuteur de Grouard. Dans une allocution des plus intéressantes, Mgr Routhier qui revenait du sacre de son confrère dans l'épiscopat à Saint-Paul parla de l'importance au point de vue religieux de la fondation de ce nouveau diocèse. Il y voit, de la part du Saint-Siège, une reconnaissance de la contribution de l'élément canadien-français de l'Alberta à la cause religieuse. Tout en admettant la sincérité et la ferveur de nos coréligionnaires d'autres langues, Son Excellence nous rappella la mission providentielle du peuple français au Canada et fit sentir l'importance pour l'Eglise de voir nos compatriotes garder leur langue et leurs traditions religieuses. A ce point de vue nous avons une mission, non seulement auprès des nôtres, mais aussi vis-à-vis les catholiques d'autres langues.

C'est pourquoi le nouveau diocèse de Saint-Paul, même s'il n'est pas en majorité française prend une telle importance au point de vue canadien-français. Son premier titulaire, Son Excellence Mgr M. Baudoux, est reconnu comme un des champions de cette cause dans l'Ouest. Ajoutons que les plus belles paroisses de son diocèse sont certainement en majorité française.

En terminant Son Excellence Mgr Routhier exhorta les Chevaliers à redoubler leurs efforts au service de l'Eglise. Ils forment un corps bien organisé dont on peut se servir avec beaucoup d'avantage pour supporter les bonnes causes. Il faut cependant se garder de trop insister sur les activités sociales et séculières et perdre de vue le but premier de l'Ordre. C'est donc en ayant confiance dans la force et la valeur de ce mouvement que Son Excellence révèle l'encouragement qu'il donne dans son Vicariat à la fondation de nouveaux Conseils et à l'accroissement des Conseils déjà existants.

Le diner était sous la présidence de M. J. Villeneuve, Grand Chevalier. Une quarantaine de convives y assistaient.

Prix Duvernay à l'abbé Savard

Québec. — M. l'abbé Félix-Antoine Savard, auteur de "La Minuit", vient de voir couronner son volume par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. En effet, cette société a décerné à M. l'abbé Savard le prix Duvernay 1948, "attribué au meilleur ouvrage canadien-français de l'année". M. l'abbé Savard est professeur à la faculté des Lettres de l'université Laval.

Il y a vingt ans . . .

(suite de la page 1)

Souvenons-nous de cette importante vérité:

La survivance est entre nos mains souvent et nous laissons faire par apathie coupable, hélas!

N'oublions pas qu'ici, en Alberta, l'école est malheureusement trop souvent exclusivement anglaise et à l'église, en maints endroits, c'est la même situation qui nous est faite.

Mentionnons aussi que le théâtre a sur nous une grande influence démoralisatrice, avec son grand concurrent de cinéma américain.

A tout cela il nous faut opposer une vie française, édifiée en marge de l'autre. C'est à nous qu'il appartient de multiplier par tous les moyens possibles ces réunions, ces soirées, où l'on chantera, où l'on parlera la langue qui est la nôtre et qui nous est chère. C'est au cours de telles réunions que l'on réchauffera le patriotisme des tièdes, des apathiques, des flancheurs.

Mais avant cette vie extérieure, c'est au foyer que doivent se porter la lutte et tous nos efforts, c'est là que la vraie survivance s'effectuera. C'est au foyer où la mère parlera à ses enfants, c'est au foyer où l'on chantera dans notre si belle langue que se créera la race de demain.

Aux mères appartient cette mission. Nous savons que beaucoup d'entre elles veillent avec un soin jaloux. Il en est d'autres chez qui l'habitude de parler l'anglais nous vaut de cruelles défections dans nos rangs.

Parlons anglais au dehors, dans nos relations d'affaires, si c'est nécessaire, mais maintenons sans fléchir l'usage de notre langue chez nous. Si nous cédons à l'habitude de parler anglais à la maison, il est puéril et vain de parler avec sérieux de survivance.

Le 23 novembre 1928.

* * *

Aux correspondants

Nous sommes heureux d'offrir nos remerciements à tous ceux qui nous ont transmis leurs courriers. Nous les prions de continuer.

La "Survivance" sera heureuse de servir tous les centres de langue française. A chacun d'en profiter. . .

Le 23 novembre 1928.

Prière spéciale pour l'Année Sainte

Rome. — Une prière spéciale pour la paix et l'unité des chrétiens sera récitée dans toutes les églises catholiques, au cours de l'Année Sainte 1949-1950.

Le pape Pie XII prépare personnellement cette prière qui sera traduite en plusieurs langues.

BONNYVILLE

Samedi matin le 13 novembre à huit heures, M. le curé Lerouge bénissait le mariage de M. Ildebert Faciotti à Mlle Georgette Cirvin. M. Robert Salley servait de père au nouveau marié et M. W. Paquette à la mariée. Dans une touchante exhortation, M. le curé sut gagner les coeurs des nouveaux mariés et de l'assistance qui était relativement nombreuse.

Après la messe nuptiale, les nouveaux époux et quelques amis se rendirent chez M. et Mme R. Salley où un somptueux banquet les attendait. Le soir la veillée en l'honneur des nouveaux mariés eut lieu chez Mme E. Labrie.

Nous souhaitons aux heureux époux bonheur et longue vie conjugale.

* * *

Nous apprenons avec plaisir que M. Eugène Baril, un de nos pionniers se rétablit d'une attaque cardiaque.

* * *

La fête de l'Armistice fut célébrée avec éclat à Bonnyville par la Légion. Il y eut messe et sermon, parade et soirée.

* * *

Son Excellence Mgr Baudoux a fait une courte visite au presbytère cette semaine.

* * *

Les Chevaliers de Colomb auront une initiation à Bonnyville le 12 décembre prochain.

* * *

La glace permet à nos jeunes de s'exercer sur le lac voisin. Le beau temps laisse les grands lacs encore libres et il n'y a pas encore de neige. Il n'a pas plu depuis plus de deux mois.

* * *

MM. Gabriel Laplante et Freddie Audry avec ses deux fils sont partis pour Whitehorse où ils seront employés comme charpentiers à la construction d'un aéroport.

* * *

M. et Mme René Tercier, de Bonnyville se sont acheté une superbe machine Chrysler et ont fait un long voyage dans l'Est jusqu'à New-York avec tout le confort possible. Ils sont de retour.